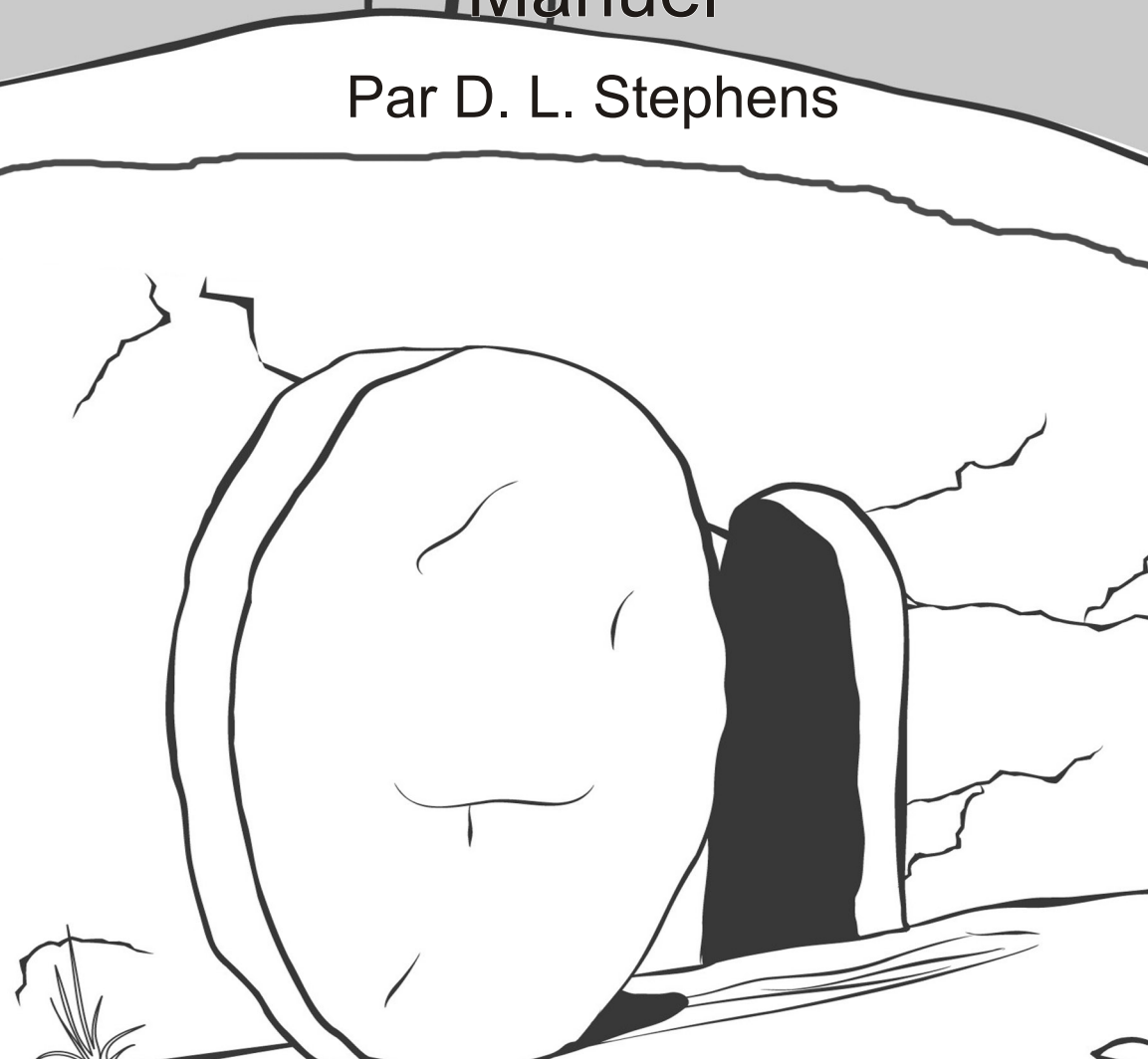


Jésus n'est *pas un mythe*

† † †
Manuel

Par D. L. Stephens



Jésus n'est
pas un mythe

Manuel

Par D. L. Stephens

Le manuel Jésus n'est pas un mythe

2° édition mars 2003

3° édition août 2008

Edition électronique, août 2008.

Copyright © 2003, Donald L. Stephens

Copyright © 2008, Donald L. Stephens

Copyright © 2010, Donald L. Stephens

Copyright © 2012, Donald L. Stephens

Copyright © 2015, Donald L. Stephens

Copyright © 2016, Donald L. Stephens

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ni transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, par voie électronique ou mécanique, sans l'accord écrit préalable de l'éditeur.

Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique.

Illustrations et couverture par Richard Smotherman.

Le Mythe

1.0 Personnages et événements : l'art de savoir s'ils sont bien historiques

Tout personnage qui a vécu dans ce monde laisse des traces de son passage, qui s'inscrivent dans un contexte historique spécifique. C'est particulièrement le cas pour les gens célèbres. Depuis l'époque où elles ont vécu, des traces de leur passage ont subsisté, qui attestent son existence et montrent comment elle s'inscrit dans son contexte historique. Cette section examine les preuves de l'existence de Jésus-Christ et montre sa place dans l'histoire.

La **chronologie** est la science qui permet de déterminer au cours de quelle période, ou dans le courant de quelle année, s'est produit un événement passé. Elle cherche à classer les événements dans le bon ordre, en fonction de leur datation. L'ordre dans lequel les événements se sont produits pose de gros problèmes aux spécialistes de l'Histoire antique et médiévale, car, en des temps reculés, l'on identifiait généralement les années par association à un personnage public, par exemple un monarque figurant sur une généalogie royale.

D'autre part, à cette époque, beaucoup de gens utilisaient un calendrier lunaire. La durée d'un mois lunaire était de 30 jours. L'année lunaire était courte et nécessitait que l'on se livre à des corrections fréquentes. Certaines sociétés mesuraient les saisons en observant le soleil. Il n'y avait pas de calendrier universel continu, qui permît de déterminer la date d'un événement dans l'Histoire ou de prédire la venue d'un jour familial. Un tel calendrier, comme le nôtre aujourd'hui, s'appelle un calendrier d'ère. Dans le passé, pour déterminer la date d'un événement, on faisait référence à des rois, à des souverains sacrificateurs ou, parfois, à des catastrophes naturelles. Par exemple, l'Évangile de Luc dit à propos de l'avènement de Jean-Baptiste :

Luc 3:1 La quinzième année du règne de Tibère César, -lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène 2 et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, -la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

À travers ces références, Luc a posé avec un maximum de précision le cadre de l'avènement de Jean-Baptiste. Pour savoir quand Jean a vécu, les historiens peuvent se repérer par rapport au règne de Tibère César, au governorat de Ponce Pilate et au règne d'Hérode. Pour savoir quand Jean est venu prêcher dans le désert, il convient de chercher l'époque où il y avait deux souverains sacrificateurs en Israël : Luc dit que Jean est paru à ce moment-là.

Il est intéressant de noter que Jean-Baptiste a baptisé Jésus de Nazareth, si bien qu'ils se sont retrouvés au même endroit, au même moment.

Le travail du chroniqueur historique est de compiler les événements de l'Histoire du monde. Il ne cherche pas à interpréter les événements, seulement à établir les faits. Bien que nous ne disposions d'aucun calendrier employé par l'ensemble des civilisations connues, les historiens ont des outils qui leur permettent d'établir des chronologies antiques avec suffisamment de précision pour affirmer qu'une personne a existé et qu'elle a bien vécu pendant une certaine période. Par exemple, il serait impossible de prouver que Jules César n'a pas vécu à l'époque indiquée par les livres d'Histoire : les preuves de son existence à cette époque, à Rome, dont il était le souverain, sont trop abondantes.

Révision

Remplissez les blancs

1. L'objectif de cette section est de prouver que Jésus de Nazareth est un homme _____.
2. _____ est la science qui permet de déterminer l'année ou la période pendant laquelle s'est produit un événement passé.

3. Le mois _____ est un mois de 30 jours. Les _____ lunaires doivent être corrigés fréquemment.
4. Le type de calendrier que nous employons aujourd'hui s'appelle le calendrier _____.
5. Pour situer un événement dans le temps, il était autrefois fait référence à _____, à _____ ou, parfois, à _____.
6. Nommez au moins trois personnes auxquelles Luc fait référence afin de déterminer l'époque où Jean - Baptiste : _____
_____, _____,
_____.
7. Jésus a été baptisé par _____
_____.
8. Le _____ de Jésus par Jean - Baptiste.

VRAI OU FAUX

1. (V ou F) Le premier livre de la Bible inclut un calendrier.
2. (V ou F) Lorsque la Parole de Dieu est venue à Jean-Baptiste, il y avait deux souverains sacrificateurs en Israël.
3. (V ou F) Un fait est quelque chose de réel, qui s'est vraiment produit.
4. (V ou F) Le baptême de Jésus de Nazareth par Jean-Baptiste est un fait.
5. (V ou F) Il n'y a aucune preuve que Jules César a vraiment vécu.

2.0 Le mythe

2.1 Définition d'un mythe

Déméter est un personnage mythologique et les récits rédigés à son sujet présentent toutes les caractéristiques du mythe. Les Grecs se servaient d'un mythe à son sujet pour expliquer les saisons.

Ils croyaient que Déméter, la déesse du sol, de la moisson et de la fertilité, avait eu de Zeus une fille du nom de Perséphone. Hadès, le souverain des enfers, l'a enlevée et amenée aux enfers. Parce qu'il lui avait fait manger quatre graines de grenade, Perséphone devait demeurer aux enfers pendant au moins quatre mois de l'année. L'hymne d'Homère raconte que pendant cette période, Déméter est si angoissée par la perte de sa fille qu'elle en laisse la terre à l'abandon, mais dès son retour, elle la rend de nouveau fertile et les plantes sont en fleurs.

Les mythes, comme celui de Déméter, ont les caractéristiques suivantes :

- Ils parlent de personnes et d'événements extraordinaires.
- Ils font intervenir des dieux et des personnages surhumains.
- Les personnages mythologiques sont souvent décrits comme des êtres monstrueux ou hybrides, mi-hommes, mi-animaux, comme par exemple les centaures, les Gorgones et Pégase, le cheval ailé.
- Les mythes apparaissent avant l'Histoire écrite, ou en-dehors d'elle. Ils sont généralement achevés au moment où l'Histoire écrite les inclut ou en fait mention.
- Les mythes mettent des générations, plusieurs siècles, à se développer.
- Les mythes n'incluent généralement pas de dates ni de références susceptibles.
- Les mythes reflètent le peuple et le culture desquels ils émanent. (Les anthropologues diraient que les mythes sont acceptés comme des vérités décisives dans les cultures d'origine du mythe.)

Révision

1. Les mythes parlent de _____ ou de _____.
2. Les mythes apparaissent avant ou en dehors de _____.
3. Les mythes reflètent le _____ et la _____ dont ils sont issus.

Questions

1. Les faits relatés dans les mythes sont-ils des événements historiques réels ?
2. Est-il possible de vérifier l'existence des lieux, personnages et créatures mythologiques ?
3. D'après les anthropologues, les mythes sont-ils généralement acceptés comme vrais dans leur culture d'origine ?

2.2 Emploi du terme de mythe

D'après le dictionnaire, un mythe est une parabole ou une allégorie, une histoire puisant sa source dans l'imaginaire, dont le personnage principal n'a pas forcément existé.

La plupart du temps, on pense qu'un mythe est un récit qui s'est beaucoup développé en étant raconté. Dans la conversation courante, un mythe est une histoire fantaisiste ou carrément fausse. Les "profanes" et non-érudits emploient couramment ce terme pour désigner les contes de fées et les fables. Pour eux, il existe une différence fondamentale entre un mythe et un fait.

Il en est aussi certains qui n'attachent aucune importance à la distinction entre mythe et fait, lorsqu'il s'agit de héros nationaux, ou même de personnages religieux. Un enseignant expérimenté de l'Université de Floride du Sud a dit : « Un mythe... ça n'est pas forcément faux » Peut-être en est-il qui y croient, mais la plupart des gens répondraient que non. Il y a une différence fondamentale entre un mythe et un fait : l'un est imaginaire, l'autre réel.

Révision

1. Le terme de mythe est couramment employé pour désigner les _____ et les _____ .
2. Dans le langage courant, un mythe est un récit _____ ou carrément _____ .
3. Un mythe est un récit puisant sa source dans l'imaginaire _____ .

4. Lorsque le terme de mythe est employé pour faire référence à un personnage religieux, comme Jésus, cela donne l'impression qu'il n'a jamais _____.

Questions

1. Dans le langage courant, un mythe est-il considéré comme vrai ?
2. Y a-t-il une différence entre un mythe et un fait ?
3. Un mythe a-t-il une réalité objective ? L'a-t-il jamais eue ?

3.0 La naissance de Jésus comparée aux mythes

La chronologie de la naissance de Jésus de Nazareth est donnée avec la même précision que pour n'importe quel autre personnage de la même époque et sa vie est décrite avec une plus grande précision que pour beaucoup d'autres personnages historiques. On peut lire, par exemple, dans l'Évangile de Luc :

Luc 2:1-7 En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Notez combien de personnages historiques sont nommés par Luc. Le César romain était Auguste, qui a vécu de 63 av. J.-C. à 14 ap. J.-C. C'était le premier Empereur romain et le petit-neveu de Jules César. Les historiens rapportent qu'il a imposé la Pax Romana (Paix romaine) à tout le monde civilisé. Le gouverneur de Syrie était Quirinius. Luc donne aussi des repères géographiques : la Syrie, la Galilée, Nazareth, la Judée et Bethléhem. Il cite les parents de Jésus : Joseph et Marie. Il donne non seulement leurs noms, mais il précise aussi qu'ils ont été enrôlés lors d'un

recensement. Autrement dit, l'historien ne cherche pas à raconter une histoire fictive, mais il rapporte les faits.

Révision

1. Le récit que fait Luc de la naissance de Jésus ressemble-t-il à un mythe ?
2. Y a-t-il des personnages historiques mentionnés en lien avec sa naissance ?
3. Peut-on situer ces personnages dans le temps ?
4. Qu'est-ce que cela implique d'être enrôlé dans un recensement ?

4.0 Le Christ historique

4.1 Les récits du Nouveau Testament

27 documents de divers auteurs ont été rassemblés dans un livre, appelé le Nouveau Testament. Ils ont été écrits en grec et traduits du grec en français. Ils renferment des récits historiques sur la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth, ainsi qu'une chronique des activités de l'Église primitive et des lettres écrites par les Apôtres aux églises qu'ils avaient fondées ou visitées. Tous ces documents affirment clairement qu'un homme du nom de Jésus de Nazareth a vécu à l'époque et dans les endroits décrits dans leurs récits.

4.2 Les premiers auteurs issus des rangs de l'Église

Voici une liste de personnes ayant vécu, à une époque proche de celle des Apôtres, dont certains ont parlé directement avec ceux-ci, et qui croyaient tous que Jésus de Nazareth était un homme ayant vécu, puis étant mort et ressuscité dans les endroits mentionnés dans le Nouveau Testament.

- **Clément de Rome** : un ancien nommé par Pierre.
- **Irénée** : cite l'Évangile, les Actes, etc.
- **Ignace** : évêque d'Antioche et martyr, il connaissait bien les Apôtres.

- **Polycarpe** : mort en martyr à l'âge de 86 ans ; évêque de l'église de Smyrne et disciple de l'Apôtre Jean.

Les écrits de ces hommes, qui confirment leur foi en Jésus, ont été préservés jusqu'à notre époque.

4.3 Historiens et auteurs laïcs de l'Antiquité

Cornelius Tacite, qui a vécu à Rome d'environ 55 à 117 ap. J.-C., était un homme ayant des principes moraux élevés. Ses trois œuvres principales, les *Germanies*, les *Histoires* et les *Annales* (un ouvrage en 12 parties, qui couvre le règne de Tibère et une partie des règnes de Claude et de Néron), présentent des critiques sévères à l'encontre de Rome. Il était gouverneur d'Asie et gendre de Jules Agricola. Dans ses *Annales*, il fait allusion à la mort de Christ et à l'existence de chrétiens à Rome.

Voici ce qu'il a écrit :

Mais aucun moyen humain, ni largesses impériales, ni cérémonies expiatoires ne faisaient taire le cri public qui accusait Néron d'avoir ordonné l'incendie. Pour apaiser ces rumeurs, il offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate. Réprimée un instant, cette exécrable superstition se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même.¹

Notez combien d'éléments mentionnés par Tacite correspondent exactement au témoignage des Écritures.

- Les premiers croyants furent très vite appelés chrétiens.
- Leur nom (religion, autorité) vient de Chrestus (Christ).
- Ponce Pilate a condamné Christ à mort en Judée, sous le règne de Tibère (de 14 à 37 ap. J.-C., ce qui correspond exactement à la crucifixion du Christ du Nouveau Testament).

Lucien était un auteur grec du II^e Siècle (vers 100 ap. J.-C.), qui s'est moqué de Christ et des chrétiens. Sa moquerie constitue néanmoins un

¹ Tacite, *Annales*

témoignage qui confirme leur existence et duquel on peut tirer des éléments de vérité. Lucien met en lien les chrétiens avec la synagogue de Palestine et dit que Christ a été :

« ... mis en croix pour avoir introduit ce nouveau culte parmi les hommes. Leur premier législateur leur a encore persuadé qu'ils sont tous frères. Dès qu'ils ont une fois changé de culte, ils renoncent aux dieux des Grecs, et adorent le sophiste crucifié dont ils suivent les lois. »²

Caïus Plinius Caecilius Secundus (Pline le Jeune), qui a vécu entre environ 62 à 113 ap. J.-C., était un orateur et homme d'État romain, gouverneur de Bithynie en Asie mineure, qui a écrit à l'Empereur Trajan pour lui demander conseil sur la manière convenable de traiter les chrétiens. Il explique qu'il a tué hommes, femmes et enfants, mais qu'il y avait eu tant d'exécutions qu'il se demandait s'il devait continuer à exterminer tous ceux qui étaient découverts comme chrétiens, ou uniquement certains d'entre eux. Il explique qu'il abait enjoué les chrétiens à s'incliner devant les statues de Trajan, ainsi que

blasphém[er] Christ – chos[e] qu'il est, dit-on, impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens.

Dans la même lettre, il écrit à propos des accusés :

Ils assuraient que toute leur erreur ou leur faute avait été renfermée dans ces points : qu'à un jour marqué, ils s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient tour à tour des vers à la louange de Christ, comme s'il eût été dieu ; qu'ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol, ni d'adultère ; à ne point manquer à leur promesse ; à ne point nier un dépôt.³

Les allusions et références à Christ et aux chrétiens dans l'histoire séculière sont nombreuses et détaillées. Dans ces références, le témoignage des auteurs séculiers rejoint celui des auteurs des Écritures sur les détails

2 Josh McDowell, *Evidence That Demands a Verdict (Des preuves qui demandent un verdict)*, p. 84.

3 Ibid., p. 86.

essentiels de cette période de l'histoire. Ces témoignages concordent entièrement sur le fait que Jésus a bel et bien vécu à l'endroit et à l'époque indiqués dans les Écritures, fondé une religion, avant d'être crucifié par Ponce Pilate.

5.0 Jésus et le mythe

Notez ces points de comparaison entre Jésus et le mythe :

- La chronologie de la naissance de Jésus est donnée avec la même précision que pour n'importe quel autre personnage ayant vécu à son époque (voir Luc 2:1-7, 3:1-2, 3:21-23).
- Jésus n'est pas un héros national grotesque doté d'une force surhumaine, ni un être mi-homme mi-animal, il ne se comporte pas comme un super héros mythique : en fait, pas un mot du Nouveau Testament ne décrit son apparence physique.
- Jésus n'a pas le profil type des Hébreux de sa génération.
- Il n'y a aucune trace chez Jésus de la personnalité hébraïque typique de cette nation ancienne, à cette époque ou à n'importe quelle autre. Jésus ne peut donc être identifié comme le produit de la nation d'Israël à une époque particulière.
- La géographie et la topographie des lieux mentionnés dans les récits de la vie de Jésus sont connus.
- Certaines villes mentionnées dans le Nouveau Testament, comme Jérusalem, Damas, Athènes, Rome et Nazareth, existent encore aujourd'hui. Les collines, monts et rivières mentionnés peuvent être facilement situés sur une carte ou visités.
- Les récits de la vie de Jésus montrent qu'il a vécu peu avant la FIN de l'Histoire de sa nation, pas au début, comme les personnages mythiques.

6.0 Conclusion

Les événements rapportés dans le Nouveau Testament, par rapport à la naissance, à la vie et à la mort de Jésus de Nazareth, qui étaient largement tenus pour authentiques à l'époque où ils se sont produits, sont bien déterminés dans le temps et dans l'espace et associés à des personnages et des lieux clairement nommés et identifiables. Ce ne sont donc pas des mythes, mais des faits.

Questions de conclusion

1. Le terme de mythe s'applique-t-il aux personnages historiques ?
2. Comment les personnages des temps anciens déterminaient-ils la date d'un événement ?
3. La naissance de Jésus est-elle indiquée avec une précision historique ?
4. Quelle est la différence entre un « mythe », un « conte de fées » et une « fable » ?
5. Est-il correct de décrire un événement historique comme un mythe ? Pourquoi ?
6. Y a-t-il des preuves historiques de la naissance, de la vie et de la mort de Jésus de Nazareth ? Si oui, lesquelles ?
7. Jésus a-t-il vécu au début ou à la fin de l'histoire de sa nation ?
8. Des historiens laïcs ont-ils fait référence à Jésus-Christ ?
9. Citez un auteur chrétien ancien qui croyait que Jésus avait réellement vécu.
10. Qu'a dit Pline des chrétiens ?

Annexe

Une référence de Josèphe au frère de Jésus atteste également de son existence. Il a écrit :

Ayant appris la mort de Festus, l'empereur envoya Albinus en Judée comme procurateur. Le roi enleva le pontificat à Joseph le souverain sacrificateur et donna la succession de cette charge au fils d'Anan, nommé lui aussi Anan. On dit que le vieil Anan fut très heureux, car il avait cinq fils qui tous eurent la chance d'être souverains sacrificateurs de Dieu et il avait lui-même rempli cette charge pendant très longtemps ; or, cela n'arriva jamais à aucun autre de nos grands pontifes. Arian le jeune, qui, comme nous l'avons dit, reçut le grand-pontificat, était d'un caractère fier et d'un courage remarquable ; il suivait, en effet, la doctrine les

Sadducéens, qui sont inflexibles dans leur manière de voir si on les compare aux autres Juifs, ainsi que nous l'avons déjà montré. Comme Anan était tel et qu'il croyait avoir une occasion favorable parce que Festus était mort et Albinus encore en route, il réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacques, frère de Jésus appelé le Christ, et certains autres, en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider.⁴

Une découverte archéologique d'une grande importance, à Jérusalem, appuie encore plus l'historicité de Jésus et de son frère. Le Washington Post, comme il a été mentionné dans la Tampa Tribune, a imprimé la citation suivante d'un article à propos d'un ossuaire ancien :

« Une simple boîte de calcaire, pillée d'une grotte à Jérusalem et conservée dans une collection privée en Israël, pourrait être la référence archéologique la plus ancienne à Jésus, ont annoncé lundi des spécialistes. Il s'agit d'un ossuaire, employé par des Juifs de l'époque de Jésus pour conserver les ossements des défunts, ne présentant presque pas d'ornement, si ce n'est une simple inscription en araméenne : *Ya'akov bar Yosef akhui diYeshua* — Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus.»^{5,6}

Questions

1. Si Jésus avait été un mythe, Josèphe aurait-il fait référence à son frère ?
2. Si Jésus n'avait pas été mieux connu que Jacques, pourquoi Josèphe aurait-il fait référence à Jacques comme son frère ? Pourquoi l'ossuaire de Jacques aurait-il fait référence à Jésus s'il n'avait pas été connu ?

4 Josèphe, *Œuvres complètes*, p 423.

5 The Tampa Tribune, mardi 22 octobre 2002, article de couverture.

6 Paul Maier, « The James Ossuary » (L'ossuaire de Jacques »), www.mt.io.com/articles/bissar95.htm

Jean-Baptiste

1.0 Attentes Antiques

Beaucoup de nations antiques avaient des légendes qui promettaient la venue d'un être divin, qui viendrait sauver l'humanité de sa misère. Les Romains croyaient en ces légendes. Tacite, Pline et Cicéron ont évoqué les terreurs et attentes du monde romain. Ils croyaient que, vers l'époque de Christ, un ressortissant du peuple juif viendrait et recevrait la domination universelle. Suétone rapporte aussi que les oracles sibyllins avaient annoncé que la Nature était sur le point de produire un nouveau Roi des Romains, ce qui les terrifiait tant que le Sénat a publié un décret ordonnant la mort de tous les enfants nés cette année-là. Une ruse des femmes des sénateurs, qui espéraient toutes être la mère du futur roi, a permis d'éviter l'exécution de ce décret.⁷

Les Juifs avaient eux aussi reçu des prophéties concernant la venue du Messie. Des auteurs très anciens avaient prédit sa venue et ajouté qu'elle serait annoncée par un messager. Ce messager, ce fut Jean-Baptiste.⁸

Luc 1:5-17 Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia; sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Élisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Élisabeth était stérile; et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. Or, pendant qu'il s'acquittait de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa classe, il fut appelé par le sort, d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le temple du Seigneur pour offrir le parfum. Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure du parfum. Alors un ange du Seigneur apparut à

7 Irwin H. Linton, *The Sanhedrin Verdict (Le verdict du Sanhédrin)*, p. 17.

8 Marc 1:2-4.

Zacharie, et se tint debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie; car ta prière a été exaucée. Ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

En tant que messager envoyé en précurseur du roi, afin de lui préparer la voie, Jean-Baptiste a précédé Christ. Les rois orientaux avaient coutume, lorsqu'ils étaient en expédition, d'envoyer quelqu'un leur préparer la voie, en aplanissant les monts, remplissant les vallées et rendant les sentiers droits pour que le roi puisse circuler facilement. Jean a reçu une mission similaire, mais ses préparatifs étaient différents de ceux des messagers des rois terrestres : il appelait le peuple à la repentance et préparait les cœurs au message qui suivrait.

Remplissez les blancs

1. Beaucoup de nations anciennes avaient des _____ promettant la venue d'un _____ divin, qui viendrait sauver l'humanité.
2. Les prophéties révélées aux Juifs avaient prédit que le Messie serait annoncé par un _____.
3. Le père de Jean était un prêtre nommé _____, dont la femme s'appelait _____.
4. L'ange a dit au prêtre que son fils serait le _____ du Seigneur.
5. Le rôle de Jean était de préparer la _____ pour le Seigneur.

6. Jean a précédé Christ comme un _____.

7. Jean a appelé le peuple à _____.

2.0 Jean est venu accomplir la prophétie

Le prophète Malachie a dit :

Malachie 3:1 Voici, j'enverrai mon messager; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez ; Et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées.

Le père de Jean était un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia. Sa mère était Élisabeth, fille d'Aaron. Le sang des prêtres coulait donc dans ses veines. Le messager du Messie était également naziréen dès sa naissance. (Un naziréen avait fait un vœu qui le mettait à part pour servir Dieu.)⁹

L'apparition de Jean-Baptiste dans le désert de Judée était aussi troublante que celle d'Élie. Depuis son lieu de résidence dans la région sauvage et peu peuplée autour de la mer morte, sa voix de stentor retentissait :

Marc 1:15 : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous. »

Il vivait seul et portait le même vêtement que les prophètes d'autrefois : une tunique cousue de poils de chameaux, attachée autour de son corps à l'aide d'une ceinture de cuir. Le désert lui fournissait sa nourriture : des sauterelles et du miel sauvage.

Jean s'est manifesté soudainement dans le désert de Juda, comme Élie dans le désert de Galaad. Son message ressemblait à celui d'Élie par son apparition soudaine, sa véhémence et ses dénonciations.^{10 11}

9 William Smith, *Dictionnaire de la Bible* : « nazaréen ».

10 Marc 1:6.

11 Alfred Edersheim, *The Life and Times of Jesus the Messiah (La vie et l'époque de Jésus le Messie)*, p. 255.

Matthieu 3:1-4 En ce temps-là parut Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée. Il disait: Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Jean est celui qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète, lorsqu'il dit: C'est ici la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, Aplissez ses sentiers. Jean avait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

Questions

1. Quel est le nom du prophète qui a annoncé la venue de Jean ?
2. De quel prêtre célèbre de l'Ancien Testament la mère de Jean descendait-elle ?
3. Dans quelles régions de Palestine Jean est-il apparu publiquement pour la première fois ?
4. À l'égard de qui un Naziréen avait-il fait un vœu ?

3.0 Le message de Jean-Baptiste

Josèphe dit de Jean :

« Hérode craignait qu'une telle faculté de persuader ne suscitât une révolte, la foule semblant prête à suivre en tout les conseils de cet homme. »¹²

Mais Jean n'avait aucune intention de fomenter le genre de rébellion, qu'Hérode redoutait. Les hommes étaient déjà en rébellion – contre Dieu. Dieu est venu les appeler tous, y compris Hérode lui-même, à la repentance.

Matthieu 3:5-12 Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de tout le pays des environs du Jourdain, se rendaient auprès de lui; et, confessant leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans le fleuve du Jourdain. Mais, voyant venir à son baptême

12 Ibid., *Whiston, Josèphe*, p. 382

beaucoup de pharisiens et de sadducéens, il leur dit: Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main; il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

4.0 L'identité de Jean : le Précurseur

Jean ne voulait pas de rébellion, mais il voulait que les hommes se repentent. En fait, son baptême était un baptême de repentance. Jean appelait le peuple d'Israël à se détourner de ses péchés et à recevoir son futur roi. Ainsi, il jouait le rôle typique du «précurseur royal », envoyé à l'avance pour annoncer la venue du roi.

Jean 1:19-23 Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites, pour lui demander: Toi, qui es-tu? Il déclara, et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: Quoi donc? Es-tu Élie? Et il dit: Je ne le suis point. Es-tu le prophète? Et il répondit: Non. Ils lui dirent alors: Qui es-tu? Afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même? Moi, dit-il, je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Ésaïe, le prophète.

Questions

1. Quel était le message principal de Jean ?
2. Jean était-il très connu à son époque ?

3. Jean baptisait-il ?
4. Jean disait-il aux prêtres et aux Lévites qu'il était le Christ ?
5. Comment Jean se décrivait-il lui-même ?

5.0 Jean baptise Jésus et l'appelle le Christ

Jean 1:25-28 Ils lui firent encore cette question: Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète? Jean leur répondit: Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

- Jean n'était pas le Christ.
- Jean a parlé de quelqu'un d'autre.

Matthieu 3:13-17 Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

- Jésus était supérieur à Jean.
- Jean a baptisé Jésus.
- Le Saint-Esprit et le Père ont identifié Jésus.

Jean 1:29-34 Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est celui dont

j'ai dit: Après moi vient un homme qui m'a précédé, car il était avant moi. Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

- Jean a identifié Jésus comme le Sauveur.
- Jean a dit que Jésus était le Fils de Dieu.

Au sommet de sa popularité, Jean a baptisé Jésus et proclamé qu'il était le Messie. Après le baptême de Jésus, Jean est allé vers Enon en continuant à baptiser.¹³

6.0 Emprisonnement de Jean

Un an environ après le baptême de Jésus, Hérode Antipas a fait arrêter et emprisonner Jean au château Machérus, une forteresse sur la côte Est de la Mer Morte, parce qu'il lui avait dit : « Il ne t'est pas permis de prendre la femme de ton frère. »

Pour compliquer encore les choses pour Jean, Hérode Antipas et Arétas, le roi d'Arabie Pétrée, ont eu un conflit. Voici ce qui s'était passé : Hérode avait épousé la fille d'Arétas et vécu longtemps avec elle, avant d'aller à Rome, où il est resté chez son demi-frère Hérode Philippe, qui avait une femme du nom d'Hérodiade. Hérode Antipas est tombé amoureux d'elle et lui a demandé de venir vivre avec lui après son retour chez lui. Elle a accepté, mais à une condition : qu'il divorce de sa femme, la fille d'Arétas. Celle-ci, qui avait entendu parler de cet arrangement, lui a demandé de l'envoyer au château Machérus, à la frontière entre son royaume et celui de son père, afin de l'informer des intentions d'Hérode. Lorsque Arétas a appris ce nouvel affront, venant s'ajouter aux conflits territoriaux qui

13 Jean 3:23.

existaient déjà entre eux, il a trouvé qu'Hérode allait trop loin et lui a déclaré la guerre.¹⁴

Malgré cela, Hérode a amené Hérodiade dans son palais et vivait avec elle comme sa femme. Jean l'a dénoncé comme adultère. Hérodiade avait donc une dent contre lui et voulait le faire mettre à mort, mais le roi craignait Jean, parce qu'il savait que c'était un homme juste et saint.

Marc dit dans son Évangile :

Marc 6:20 : « ... car Hérode craignait Jean, le connaissant pour un homme juste et saint; il le protégeait, et, après l'avoir entendu, il était souvent perplexe, et l'écoutait avec plaisir.... »

7.0 Exécution de Jean

Hérodiade avait une fille du nom de Salomé, qui a dansé pour Hérode le jour de son anniversaire. Le roi était tellement sous le charme qu'il lui a promis tout ce qu'elle voudrait, même la moitié de son Royaume. Elle répondit :

Matthieu 14:8 Donne-moi ici, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste.

Hérode la lui donna. Après la mort de Jean, il craignait toujours le prophète. Lorsque Jésus est apparu et a envoyé prêcher ses disciples, ses craintes se sont accrues. In pensait que Jean-Baptiste était ressuscité. Marc écrit :

Marc 6:16 Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui est ressuscité.

8.0 Conclusion

Le témoignage des Écritures et de l'historien Josèphe sont unanimes : Jean-Baptiste a vécu à l'époque et à l'endroit indiqués dans les Écritures. L'objectif de sa venue était de préparer la voie pour le Messie. C'était un

14 Ibid., Whiston, *Josèphe*, p. 382.

poteau indicateur dans l'histoire, qui montrait vers son successeur, Jésus de Nazareth, qu'il a appelé le Christ.

Questions de révision

1. L'attente de la venue d'un être divin était-elle limitée aux Juifs ou partagée par les autres nations ?
2. Jean-Baptiste était-il le Messie ?
3. Y avait-il des prophéties juives qui annonçaient la venue de Jean-Baptiste ?
4. À quel prophète de l'Ancien Testament Jean ressemblait-il ?
5. Quel historien séculier mentionne Jean-Baptiste ?
6. Quelles étaient les raisons de la venue de Jean-Baptiste ?
7. Jean a-t-il dit quelque chose de Jésus de Nazareth ?
8. Comment Jean est-il mort ?
9. Jean a-t-il accompli sa mission ?
10. Jean a-t-il parlé avec Jésus de Nazareth et l'a-t-il touché ?

Annexe

Celse, un philosophe épicurien qui a vécu au II^e Siècle dans la région adriatique, a été l'un des adversaires les plus virulents du christianisme. Il ne fondait ses arguments que sur les Évangiles, non pour nier le caractère historique des faits rapportés, mais pour tirer ses propres conclusions. Celse affirme que Jésus a vécu quelques années avant lui et qu'il est né d'une vierge. Il mentionne l'étoile apparue à sa naissance, les mages venus visiter l'enfant et le massacre des enfants par Hérode. Il dit aussi que Jean a baptisé Jésus.¹⁵

15 Alexander Campbell, *The Evidence of Christianity, A Debate (Preuves du christianisme : un débat)*, p. 297.

Le Sanhédrin

1.0 Trahison et arrestation

Marc dit dans son Évangile que les autorités juives ont arrêté Jésus dans le jardin de Gethsémané, où poussaient des oliviers, des figuiers et des grenadiers. Ce jardin était situé en face de la vallée du Cédron, probablement aux pieds du Mont des Oliviers, à un peu moins d'un kilomètre de la muraille de Jérusalem. Là, au milieu des arbres, on pouvait venir s'abriter pendant la chaleur du jour, afin de trouver fraîcheur et repos. Jésus y allait souvent pour se reposer et se ressourcer. Cette fois, il y est allé pour prier, par rapport à sa souffrance imminente, et pour attendre celui qui le trahirait. Il a essayé de réveiller ses disciples, mais ceux-ci avaient les paupières lourdes.¹⁶

Marc 14:43-46 Et aussitôt, comme il parlait encore, arriva Judas l'un des douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, par les scribes et par les anciens. Celui qui le livrait leur avait donné ce signe: Celui que je baiserais, c'est lui; saisissez-le, et emmenez-le sûrement. Dès qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, disant: Rabbi! Et il le baisa. Alors ces gens mirent la main sur Jésus, et le saisirent.

Marc 14:53 Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes.

À l'heure où les autorités sont venues arrêter Jésus, la lune de la Pâque se levait et l'ombre de la montagne voisine couvrait le jardin, mais l'obscurité qui habitait les cœurs des habitants de Jérusalem était encore

16 J.W. McGarvey et A. B. Pendleton, *The Fourfold Gospel (Le quadruple Évangile)*, p. 689.

plus profonde. À cette heure tardive, probablement après minuit selon les historiens, tôt le matin du vendredi 14 nisan, Jésus a été arrêté et emmené.¹⁷

Il a d'abord été conduit devant Anne, un Sadducéen qui avait été nommé souverain sacrificateur en l'an 7 ap. J.-C., par Quirinius, le gouverneur impérial de Syrie. Au début du règne de Tibère, en 14 ap. J.-C., le procureur romain Valerius Gratus l'avait remplacé par Ismaël, fils de Phabi. Ensuite, il avait nommé Éléazar, puis Simon, et enfin Joseph Caïphe¹⁸, à partir de 25 ap. J.-C. Caïphe était le gendre d'Anne.^{19 20 21}

Le souverain sacrificateur Anne a interrogé Jésus sur son enseignement et sur ses disciples. Jésus lui répondit :

Jean 18:20-24 J'ai parlé ouvertement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogues-tu? Interroge sur ce que je leur ai dit ceux qui m'ont entendu; voici, ceux-là savent ce que j'ai dit. À ces mots, un des huissiers, qui se trouvait là, donna un soufflet à Jésus, en disant: Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur? Jésus lui dit: Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal; et si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu? Anne l'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur.

Les autorités de Jérusalem, juives et romaines, ont jugé Jésus six fois en douze heures. Il a comparu devant Anne, Caïphe, le Sanhédrin, Pilate, Hérode, puis de nouveau Pilate, après quoi le gouverneur romain s'est soumis à la volonté de la foule.²²

17 Matt 26:36, Marc 14:32, Luc 22:39..

18 En novembre 1990, des archéologues ont retrouvé les ossements de Joseph Bar Caiaphas, le grand-prêtre qui a fait condamner Jésus par Ponce Pilate, dans un ossuaire magnifiquement creusé, dans la Forêt de la Paix, à Jérusalem. Ibid. L'ossuaire de Jacques, par Paul Maier. Excavateur : Zvi Greenhut, Israeli Antiquities Auth. Emplacement : Musée d'Israël, Jérusalem.

19 Jean 18:13.

20 William Smith, *Dictionnaire de la Bible*.

21 Ibid., Whiston, *Josèphe*, p. 377-378.

22 David K. Breed, *The Trial of Christ (Le procès de Christ)*, p. 4, 5.

Révision

1. Jésus a été arrêté dans _____.
2. Le lieu d'arrestation de Jésus était près de la ville de _____.
3. L'homme qui a trahi Jésus s'appelait _____.
4. Jésus a été arrêté la veille de la _____.
5. Ceux qui ont arrêté Jésus l'ont d'abord amené devant _____, puis devant _____.

2.0 Procès devant le Grand Sanhédrin

La nuit de son procès, Jésus s'est tenu devant une réunion convoquée à la hâte par le conseil suprême du peuple juif, que le Talmud appelle le Grand Sanhédrin. Les quelques éléments contenus dans le Nouveau Testament indiquent qu'il était composé des principaux sacrificateurs, c'est-à-dire les chefs des vingt-quatre classes sacerdotales, ainsi que d'anciens (des hommes âgés et expérimentés), de scribes, d'avocats et de maîtres de la Loi juive. On cite généralement 71 membres. La présence d'au moins 23 d'entre eux était requise pour former le quorum. Le Sanhédrin se réunissait généralement dans des locaux privés, donnant sur les « bazars », où les changeurs d'argent étaient assis et les commerçants vendaient des colombes. Parfois, il se réunissait dans le palais du souverain sacrificateur. La nuit où Jésus a été trahi, ils se sont probablement réunis dans le palais de Caïphe pour l'accuser et obtenir sa confession.^{23 24}

(Edersheim rapporte que, quarante ans avant la destruction de Jérusalem, le lieu de réunion du Sanhédrin avait été transféré de Lishkath haGazzith, la Salle des Pierres Taillées, partiellement située à l'intérieur du sanctuaire du Temple, aux « Bazars », puis à la Ville.)²⁵

À cette heure tardive, Jésus, accusé, se tient devant cette assemblée délibérative. La Loi de Moïse exige des témoignages. Dans la tradition

23 Matt. 21:12-13.

24 Ibid., Smith, « Sanhédrin ».

25 Ibid., Edersheim, *Life and Times (Vie et époque)*, ii. p. 553, 554, i. p. 371.

juive, les témoins portaient des accusations. Il n'y avait pas d'autre procédure légale pour un procès criminel. Jésus a donc été conduit devant le tribunal suprême d'Israël, où, conformément à l'hypocrisie prévalente dans l'observation de la Loi de Moïse, des témoins ont été subornés afin de le condamner sur la base de leurs faux témoignages. Marc écrit :

Marc 14:56 car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas.

Matthieu rapporte :

Matthieu 26:59 Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir.

La loi juive reconnaissait trois types de témoignages, décrits en détail dans la Mishnah :

1) **les témoignages sans pertinence** : les témoignages visiblement inutiles ou non pertinents, immédiatement reconnus comme tels par les juges,

2) **les témoignages à l'appui** : les témoignages plus sérieux, qui devaient être acceptés en attendant de s'avérer ou non,

3) **les témoignages valides** : les témoignages de plusieurs personnes, qui concordent, ou, comme dit le Nouveau Testament, « s'accordent » entre eux.

Un auteur distingué du nom de Salvador explique que le moindre désaccord entre les preuves présentées par les témoins suffisait à l'invalider.²⁶

Matthieu a écrit :

Matthieu 26:60-61 Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin, il en vint deux, qui dirent: Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.

Marc rapporte le même incident en ces mots :

26 Frank Morison, *Who Moved the Stone?* p. 18.

Marc 14:58 Nous l'avons entendu dire: Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.

Jean rapporte les paroles de Jésus :

Jean 2:19-21 Jésus leur répondit: Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent: Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras! Mais il parlait du temple de son corps.

À partir de là, il est clair que, quelles que soient les accusations des témoins précédemment mentionnés par Marc et Matthieu, leur témoignage ne dépassait pas la deuxième catégorie : soit il contredisait la connaissance et l'expérience de la cour, soit il était incohérent ; dans les deux cas, il était invalidé.

Ce serait une erreur de penser que tout ce que les autorités juives ont fait cette nuit-là était illégal. Elles ont au moins respecté la forme d'un procès juif, mais aussi ont suivi des procédures qui violaient la loi juive. Par exemple, un procès pour la peine capitale, à l'issue duquel l'accusé pouvait être condamné à mort, ne pouvait avoir lieu de nuit. Seuls les procès portant sur des litiges financiers pouvaient être organisés après le coucher du soleil. De plus, les juges ne pouvaient pas se livrer à un contre-examen de l'accusé une fois le témoignage des accusateurs rejeté. Jésus aurait dû être acquitté. Ca n'est pas tout : après que les faux témoignages contre lui avaient été invalidés, les faux témoins auraient dû être lapidés.

La lettre et l'esprit de la complexe Loi juive visaient à protéger la vie des citoyens. Dans un procès pour la peine capitale, les témoins avaient la charge de l'accusation : ils arrêtaient l'accusé et l'amenaient devant la cour, mais la loi s'assurait de la protection de ses intérêts à tous les niveaux, jusqu'à ce qu'un verdict juste et impartial soit prononcé en fonction des preuves présentées.

Mais ici, le témoignage des accusateurs a été rejeté comme faux et les conspirateurs ne trouvaient personne d'autre pour accuser Jésus. Après toute cette procédure complexe, leur tentative de faire condamner Jésus pour la double offense de sorcellerie et de sacrilège butait sur un point fondamental de la Loi juive. Si le témoignage des accusateurs avait été valide, la sentence aurait été la mort pour sorcellerie ou la lapidation avec exposition du corps pour sacrilège.

De graves accusations infondées. Un procès expédié de la nuit. Des témoins réunis à la hâte. Une garde militaire. Des hommes armés d'épées et de bâtons. Tout cela contre un homme doux dans toutes ses voies, qui avait guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, ressuscité les morts et prêché : « Heureux les pauvres en esprit, heureux les affligés, heureux les débonnaires, heureux les miséricordieux, aimez vos ennemis. » (Matt 8:14-17, Jean 9, Jean 11, Matt 5)

Pourquoi ces Juifs s'étaient-ils levés contre lui ? Pourquoi étaient-ils si déterminés à le condamner ? Quelles que soient leurs motivations, leur plan semble sur le point d'échouer.

C'est alors que Caïphe, le souverain sacrificateur, sort de la légalité et impose à Jésus le témoin le plus solennel de la Constitution hébraïque : le fameux serment du témoignage. La Mishnah rapporte :

« Si quelqu'un dit : Je t'adjure par le Tout-Puissant, par l'Éternel des armées, par le Dieu miséricordieux, plein de grâce et de compassion, ou par un des titres divins, la personne sera tenue de répondre. »²⁷

Caïphe dit à Jésus :

Matthieu 26:63 Jésus garda le silence. Et le souverain sacrificateur, prenant la parole, lui dit: Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Par cette question, Caïphe met Jésus sous serment.

Jésus répond :

Je le suis. Marc 14:62.

Tu l'as dit. Matt 26:64.

Vous le dites. Je le suis. Luc 22:69.

Le témoignage reconnaît la réponse affirmative.

Révision

1. Le tribunal suprême de Jérusalem, par lequel Jésus a été jugé, s'appelait le _____.

27 Ibid., Morison, *Who Moved the Stone (Qui a roulé la pierre)*, p. 26.

2. Les membres du conseil suprême juif étaient _____
_____, _____ ou _____.
3. D'après la Loi de Moïse, l'accusation, lors d'un procès, était à charge du _____.
4. Les autorités ont cherché à faire condamner Jésus sur la base de _____ témoignages.
5. Les trois types de témoignages décrits dans la Mishnah sont _____, _____ et _____.

Questions

1. Le témoignage contre Jésus était-il suffisant pour qu'il soit reconnu coupable ?
2. Les autorités juives ont-elles violé la loi lors du procès de Jésus ?
3. Le Serment du Témoignage était-il approprié lors du procès ? Pourquoi ?
4. Jésus s'est-il confessé au Grand Sanhédrin ?

3.0 Le verdict du Sanhédrin

Matthieu poursuit en rapportant les paroles de Jésus au Sanhédrin :

Matthieu 26:64-66 Jésus lui répondit: Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, disant: Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent: Il mérite la mort.

Un avocat dirait que c'était une erreur de Caïphe, en tant que juge, de pousser Jésus à répondre d'une manière à ce que ses propres paroles puissent être retenues contre lui et le faire condamner. Les accusateurs

auraient dû apporter des preuves par leur témoignage. Le Serment du Témoignage a poussé Jésus à témoigner contre lui-même.

4.0 Les motifs du rejet de Jésus par les Juifs

Pourquoi est-ce arrivé ? Pourquoi Jésus, qui enseignait la paix, guérissait les malades, se souciait des pauvres et n'a jamais ni défié ni appelé à la rébellion contre les autorités, s'est-il retrouvé dans une situation si dangereuse et menaçante ? Quelles étaient les accusations portées contre lui ? Pourquoi les autorités ont-elles choisi ce moment au milieu de la nuit, au cours d'une des fêtes juives les plus solennelles ?

Après que Jésus a ressuscité Lazare de Béthanie, beaucoup de ceux qui l'avaient vu vivant ont été convaincus que Jésus était vraiment le Messie. Sa résurrection était un fait indéniable, similaire sur bien des points à ce qu'avait écrit Quadrat :

Les œuvres de notre Sauveur, parce qu'elles étaient vraies, ont toujours été visibles. Ceux qu'il a guéris, ceux qu'il a ressuscités des morts n'ont pas été vus seulement au moment où ils étaient délivrés de leurs maux ou rappelés à la vie ; ils ont continué à exister du vivant de et ont survécu à sa mort pendant d'assez longues années, si bien que quelques-uns survivent à ce jour jour.²⁸

Nul ne pouvait nier que Jésus accomplissait des signes et des miracles, pas même les autorités de Jérusalem. Le rejet de Jésus par les autorités était fondé sur deux points, ainsi que l'écrit Jean :

Jean 11:47-48 Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation.

La crainte, la jalousie et l'orgueil des responsables juifs ont rendu possible la crucifixion de Jésus. Ils craignaient de perdre leur influence : « Tous croiront en lui. » Israël était pénétré de ferveur nationaliste.

28 William Paley, A View to the Evidences of Christianity (Aperçu des preuves du christianisme), p 91.

Beaucoup aspiraient à un soulèvement général contre les Gentils idolâtres. Ces « révolutionnaires » cherchaient un Messie issu de la lignée de David, qui restaurerait la grandeur d'Israël en brisant le joug romain. Cet esprit avait affaibli l'influence des Sadducéens. Les Juifs qui dominaient la Judée craignaient les Romains, parce qu'ils avaient peur de perdre leur position et leur identité nationale.²⁹

Pourquoi les autorités juives ont-elles fait tant d'efforts pour se débarrasser d'un homme qui avait fait tant de bien et semblait si inoffensif ? La réponse est qu'il n'était pas inoffensif pour eux : sa venue impliquait un changement au niveau de la structure politique d'Israël et de la manière dont le peuple juif adorait Dieu.

Les principaux Pharisiens et Sadducéens qui s'opposaient à Jésus le voyaient surtout comme une menace politique. (Certains Pharisiens, notamment Nicodème³⁰ et Joseph, croyaient en Jésus, mais ils étaient minoritaires.) Les autorités craignaient les conséquences de l'avènement du Messie : pour eux, cela passerait par une confrontation avec les Romains qui risquait de compromettre la fragile indépendance de la nation juive en Palestine. Israël serait totalement soumise à Rome. De plus, la chute de la nation signifierait la fin de leur pouvoir et de leur prestige. Aucun soulèvement, même fondé sur la croyance populaire en un prophète, ne pouvait vaincre Rome, en tout cas c'était ce qu'ils croyaient. Cela ne laissait qu'une seule alternative : Jésus devait mourir.

Les principaux prêtres et les anciens du peuple, rassemblés dans la cour de la maison du souverain sacrificateur Caïphe, complotaient pour s'emparer de Jésus par la ruse et le mettre à mort. Matthieu 26:3-4, Jean 11:53

Pourquoi l'ont-ils arrêté et jugé de nuit, avec tant d'empressement ? D'abord, l'influence de Jésus s'accroissait, au point où les Pharisiens et les Sadducéens se sentaient menacés. Il avait fait une entrée triomphale à Jérusalem, monté sur un âne, à la manière des futurs rois. Il avait ressuscité Lazare de Béthanie, un miracle si étonnant et stupéfiant qu'il avait ébranlé les fondements mêmes du judaïsme. Il avait appelé les Pharisiens et les Sadducéens à la repentance, mais ils n'étaient pas prêts. Ajoutez la

29 Ibid., Edersheim, *Life and Times* (Vie et époque), p. 237-242.

30 Joachim Jeremias, *Jerusalem in the Time of Jesus (Jérusalem à l'époque de Jésus)*, p. 96, 237, 255. Nicodème était Pharisien et un des principaux scribes du Grand Sanhédrin, avec Chémaïah, R. Gamaliel I et Siméon.

trahison de Judas Iscariot, le soir du jour de la préparation de la Pâque, et la disposition de Jésus à se laisser arrêter.

Luc écrit :

Luc 22:3-7 Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariot, qui était du nombre des douze. Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de le leur livrer. Ils furent dans la joie, et ils convinrent de lui donner de l'argent. Après s'être engagé, il cherchait une occasion favorable pour leur livrer Jésus à l'insu de la foule. Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva,

Matthieu écrit :

Matthieu 26:5 Mais ils dirent: Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple.

Alors, les chefs juifs et les principaux sacrificateurs ont arrêté et fait juger Jésus. Ce procès illégal a eu lieu devant un tribunal qui cherchait à garder les formes tout en pervertissant la substance de la justice. Dans un dernier acte de désespoir, Caïphe a pris Jésus à témoin par le Serment du Témoignage, auquel ne pas répondre constituait en soi une offense impardonnable. Il a réussi, probablement au-delà de ses attentes, car la réponse de Jésus : « JE LE SUIS », constituait le fondement de l'accusation la plus mortelle.

Le préfet romain Ponce Pilate pouvait ignorer le prophète et le prédicateur, l'enseignant qui appelait à la douceur et au pardon, mais pas l'homme qui revendiquait le trône. En vertu de la loi romaine, toute personne qui affirmait la royauté d'une autre personne que César était coupable du crime de *lèse-majesté*, une trahison en actes ou en paroles, passible de la peine de mort.³¹

5.0 Conclusion

Cette année-là, pour la Pâque, Israël a sacrifié l'Agneau de Dieu. Cette offrande a été effectuée sur ordre du Sanhédrin, le tribunal suprême de la

31 Will Durant, *Caesar and Christ (César et Christ)*, p. 398, 591.

nation. Il a été condamné pour avoir affirmé être le Messie, le Fils de Dieu, le Roi des Juifs si longtemps annoncé par les prophètes.

Questions de révision

1. Quelles sont les deux raisons mentionnées par le conseil des prêtres et des Pharisiens pour l'arrestation de Jésus ?
2. Jésus a été jugé par l'instance qui gouvernait Israël. Quel était son nom ?
3. Comment étaient les témoins qui accusaient Jésus ?
4. Leur témoignage a-t-il démontré que Jésus était coupable d'un crime ?
5. Par quel moyen le souverain sacrificateur juif a-t-il fait condamner Jésus ?
6. De quelle offense les autorités juives ont-elles estimé avoir convaincu Jésus par sa réponse à l'adjuration de Caïphe ?
7. Qui Jésus a-t-il affirmé être devant le Sanhédrin ?
8. Jésus a-t-il reconnu qu'il était le Messie ?

Pilate

1.0 Le procès devant Pilate

Le vendredi matin, jour de la préparation, il faisait froid à Jérusalem. Les disciples avaient pris peur et s'étaient enfuis après l'arrestation de Jésus. Pierre avait entendu le coq chanter trois fois et pleuré de regrets et de remords. Jésus était seul, à la merci de ses ennemis.

Marc 15:1 Dès le matin, les principaux sacrificateurs tinrent conseil avec les anciens et les scribes, et tout le sanhédrin. Après avoir lié Jésus, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.

Jean 18:28 Ils conduisirent Jésus de chez Caïphe au prétoire: c'était le matin. Ils n'entrèrent point eux-mêmes dans le prétoire, afin de ne pas se souiller, et de pouvoir manger la Pâque.

Les historiens disent que le prétoire était situé là où se trouvait le préteur. Le gouverneur romain Pilate était préteur. Si son quartier général était la légion romaine, alors le prétoire était situé dans la Tour d'Antonia, près du coin Nord-Ouest du Temple d'Hérode, qui accueillait la garnison romaine. Pour la Pâque et la fête des pains sans levain, il est possible que le prétoire était situé dans le Palais d'Hérode, à l'Ouest du Temple.

En été 1961, des archéologues italiens ont fait des fouilles dans l'ancien théâtre de Césarée, la ville portuaire méditerranéenne qui servait de capitale à la province romaine de Palestine et déterré une pierre qui avait environ la taille d'une valise, portant une inscription latine. Rédigée en lettres d'une hauteur de 7,5 centimètres, l'inscription disait :

Pilate, préfet de Judée, a présenté le Tiberium aux Césaréens.³²

32 Paul Maier, *The First Easter (La première Pâques)*, p. 57

Cette découverte est la première preuve archéologique de l'existence de Ponce Pilate. Il est appelé « préfet » de Judée, pas « procureur ». Les Écritures l'appellent « gouverneur » et c'est ce qu'il était. Il était préfet de Judée, gouverneur, avec un rang et des responsabilités militaires.

Pilate a épousé Claudia Procula, la fille illégitime de Claudia, la troisième épouse de Tibère César. Elle était donc la petite-fille d'Auguste César. Elle a accompagné Pilate lorsqu'il a pris ses fonctions à Jérusalem en 25 ap. J.-C. Ce mariage a permis à Pilate d'obtenir une famille et d'accroître sa position. Il a obtenu le titre honorifique romain d'« Ami de César » et portait un anneau qui en attestait.

Le mandat de Pilate en Palestine a été émaillé d'incidents avec les Juifs, comme par exemple l'affaire des insignes romaines. Les régiments romains avaient l'habitude de porter des insignes et des emblèmes lorsqu'ils se déplaçaient, qui étaient ornés d'images de César, et les Juifs considéraient l'attitude romaine à l'égard de ces insignes comme de l'idolâtrie.

Lorsque Pilate a consigné l'armée à Césarée pour l'hiver, avec ses insignes il a fait marcher les soldats de nuit, ce qui montre qu'il s'attendait à des troubles avec les Juifs. La suite a confirmé ses craintes.

En effet, dès son arrivée à Césarée, les Juifs en colère ont protesté contre l'introduction d'idoles dans la ville. Les troubles ont duré six jours et six nuits, au cours desquels Pilate a continué à s'opposer fermement aux protestataires. Le sixième jour, il a ordonné à ses soldats de s'armer en privé, est sorti et a pris place sur son siège de jugement, sur une place publique de la ville. Lorsque les Juifs ont recommencé à protester, il a ordonné à l'armée de les encercler et les a menacés de mort immédiate s'ils ne renonçaient pas à leurs protestations. Alors, les Juifs se sont jetés à terre et ont tendu le cou, prêts à mourir. Pilate a été tellement impressionné qu'il a ordonné le retrait des insignes.

En une autre occasion, Pilate s'est servi d'argent sacré pour construire un aqueduc à Jérusalem. Lorsque les Juifs ont protesté contre ce détournement de l'argent du Temple, Pilate a envoyé des soldats armés de poignards au milieu de la foule, qui ont tué un grand nombre de Juifs.

Ponce Pilate n'était donc pas le gouverneur faible et indécis que certains auteurs ont décrit.

On déduit facilement de l'attitude de Pilate lors du procès de Jésus que le gouverneur avait été informé d'avance par Caïphe de ce qu'il ferait comparaître Jésus de Nazareth devant son tribunal. Le gouverneur a donné

l'ordre de sortir du palais son siège de magistrat en ivoire et de l'installer sur une tribune surélevée au-dessus de la place, située à l'Est, que les Juifs appelaient Gabbatha, ce qui signifie pavé. Puisque ce vendredi était le jour de préparation de la Pâque, les Juifs ne pouvaient pas entrer dans le prétoire, devant éviter d'être souillés par la présence des Gentils.

Il était encore tôt lorsque la foule de prêtres et de scribes, de gardes du Temple et de serviteurs, a rempli la place. Les gardes ont fait avancer Jésus. Les prêtres, qui s'attendaient manifestement à ce que Pilate accepte leur condamnation préalable, ont été surpris par sa formalité.

Questions de révision

1. Les autorités juives ont fait juger Jésus par Ponce Pilate le _____, un jour qu'ils appelaient le _____ de _____.
2. Le lieu du procès de Jésus s'appelait le _____.
3. Les archéologues ont retrouvé une pierre qui atteste que Pilate a consacré un bâtiment appelé le _____.
4. Ponce Pilate était le _____ romain de Judée.
5. La femme de Ponce Pilate s'appelait _____.
6. Pilate portait un anneau qui montrait qu'il était « _____ ».
7. Pilate a placé son siège de jugement à l'extérieur, au-dessus de _____.

1.1 Le procès romain

Le système judiciaire romain exigeait un discours d'ouverture du magistrat. L'accusation était également une partie essentielle de la procédure légale. Cette accusation publique, appelée *accusatio*, était suivie de l'enquête du magistrat, appelée *interrogatio*. Enfin, le prisonnier lui-même prenait la parole pour sa défense, appelée *excusatio*.³³

33 Ibid., Frank Morison, p. 54

1.2 Le procès de Jésus

Le magistrat prend la parole. Maier appelle ce discours d'ouverture l'*interrogatio* du procès romain.³⁴

Pilate sortit donc pour aller à eux, et il dit: Quelle accusation portez-vous contre cet homme? Jean 18:29

Pilate leur adresse la parole en grec et leur demande pourquoi ils attaquent cet homme devant le tribunal romain.³⁵

Vient ensuite l'*accusatio* :

Jean 18:30-31 Ils lui répondirent: Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. Sur quoi Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Les Juifs lui dirent: Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort.

La première tentative des Juifs pour faire mettre à mort Jésus par le Sanhédrin a échoué. Pilate refuse d'approuver un verdict pour l'accusation juive de blasphème.

Alors, les Juifs ont changé le verdict du Sanhédrin et l'opinion des anciens en accusation contre Jésus. Ils mentionnent trois chefs d'accusation :

Luc écrit :

Luc 23:2 Ils se mirent à l'accuser, disant: Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi.

Marc écrit :

Marc 15:2 Pilate l'interrogea: Es-tu le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Tu le dis.

Jean raconte la première rencontre entre Jésus et Pilate :

Jean 18:33-35 Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus, et lui dit: Es-tu le roi des Juifs? Jésus répondit: Est-ce de toi-même que tu

34 Ibid., Maier, *The First Easter* (La première Pâques), p. 65. Morison n'est pas d'accord. Op. Cit. p. 54.

35 W. E. Vine, *Expository Dictionary of New Testament Words* (Dictionnaire expositoire des mots du Nouveau Testament, « accusation »).

dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi? Pilate répondit: Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait?

Excusatio :

Le contraire de l'« accusatio » est l'« excusatio », ou défense. D'une manière similaire, en grec, l'« apologia » s'oppose à la « kategoria », l'équivalent grec de ce terme latin. La défense de Jésus a convaincu Pilate qu'il ne représentait pas une menace pour Rome.

Jean 18:36-37 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit: Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Questions de révision

1. La phase d'ouverture d'un procès romain s'appelle _____.
2. La deuxième phase d'un procès romain s'appelle _____.
3. La défense de l'accusé s'appelle _____.
4. Jésus dit que Pilate avait raison en faisant référence à Jésus comme un _____.

2.0 Le Roi devant le roi

Lorsque les Juifs ont dit que Jésus avait enseigné dans toute la Judée, en commençant par la Galilée, Pilate leur demanda s'il était galiléen, car dans ce cas, il dépendait de la juridiction d'Hérode Antipas, qui était venu de Tibériade à Jérusalem afin de conserver la faveur des Juifs en respectant la fête de la Pâque. Cinq mois auparavant environ, il avait écrit une lettre à César afin de protester contre l'attitude de Pilate dans l'affaire des boucliers

d'or. Suite à cette affaire, Pilate avait été mis sous surveillance. Il n'avait donc aucune envie de s'attirer encore plus de problèmes avec César.

À cette époque-là, la Palestine était divisée. Hérode Antipas gouvernait la tétrarchie, qui incluait la Galilée. Jésus, étant né en Galilée, dépendait donc autant de la juridiction d'Hérode que de celle de Pilate. Celui-ci, espérant à la fois se débarrasser de ce problème et rétablir sa relation avec Hérode, ordonna que Jésus lui soit transféré et l'envoya au palais hasmonéen, escorté par une garde armée.

Le palais était situé sur le mur occidental de partie supérieure de la ville, à l'Ouest de l'Assemblée du peuple. Il était entouré d'une muraille de 15m de haut, surmontée de tours d'ornement à intervalles réguliers. Il était réputé pour ses portiques circulaires, ses beaux jardins et sa salle de banquets avec plus de 100 places. Il a été détruit en septembre 70 ap. J.-C.³⁶

Les principaux sacrificateurs vinrent également afin d'accuser Jésus. Ils espéraient certainement obtenir une condamnation rapide devant le tribunal d'Hérode, qui avait fait décapiter Jean-Baptiste.

À l'arrivée de Jésus, Hérode l'a interrogé pour le faire réagir, mais sans résultat. Alors, le roi et ses soldats l'ont maltraité et se sont moqués de lui, ils l'ont revêtu d'une robe royale, puis ils l'ont renvoyé à Pilate.

Questions de révision

1. Pilate voulait-il juger Jésus ?
2. Qu'a-t-il fait pour échapper à cette responsabilité ?
3. Jésus a-t-il été traité avec respect à la cour d'Hérode ?

3.0 Le choix de Pilate

Luc écrit :

Luc 23:13-16 Pilate, ayant assemblé les principaux sacrificateurs, les magistrats, et le peuple, leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai

36 C. Brand, C. Draper, A. England, S. Bond, E. R. Clendenen, T. C. Butler et B. Latta, (2003). *Holman Illustrated Bible Dictionary* (Dictionnaire biblique illustré Holman), p. 755.

interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez; Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges.

Jean rapporte cette conversation entre Pilate et les Juifs :

Jean 18:39-40 Mais, comme c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque, voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? Alors de nouveau tous s'écrièrent: Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand.

Les principaux sacrificateurs et les chefs juifs ont demandé à Pilate de crucifier Jésus. Pilate leur a répondu : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; car moi, je ne trouve point de crime en lui. »

Jean écrit :

Jean 19:7-8 Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta.

Pilate avait-il peur de Jésus ? Pas du tout. Il avait peur de César. Il était aussi effrayé par le rêve de sa femme, Claudia Procula, qu'elle lui avait raconté en lui disant de ne rien avoir à faire avec Jésus. Sa prochaine question montre qu'il craignait que Jésus était peut-être un représentant de Dieu, ou « des dieux », comme il l'aurait dit lui-même.

Jean 19:9-12 Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu ? Mais Jésus ne lui donna point de réponse. Pilate lui dit: Est-ce à moi que tu ne parles pas ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher? Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché. Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César.

Paul Maier écrit : « C'était une répartie brillante, qui vise juste. » Pilate ne pouvait pas refuser la demande des Juifs. S'il refusait de crucifier Jésus, ils se plaindraient à César, lui diraient qu'il avait refusé de punir un

rebelle coupable d'insurrection, qui s'était ouvertement fait appeler « Roi des Juifs ». Alors, il serait exclu du club exclusif des Amis de César et se retrouverait en disgrâce.³⁷

Alors, la résistance de Pilate s'est effondrée. C'était Jésus ou lui.
Matthieu écrit :

Matthieu 27:24-26 Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

L'historien romain **Tacite** rapporte dans ses *Annales* que le « fondateur » du christianisme était « Christ, qui, sous Tibère, fut livré au supplice par le procureur Ponce Pilate. Réprimée un instant, cette exécration superstitieuse se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même. »³⁸

Questions de révision finale

1. Pilate a-t-il trouvé Jésus coupable ?
2. Voulait-il le relâcher ?
3. Quel est le nom de l'historien qui a écrit que Pilate a exécuté Jésus ?
4. En quoi les faits indiqués par Tacite s'accordent-ils avec le récit du Nouveau Testament ?

4.0 Conclusion

Christ a été crucifié sur ordre du gouverneur romain Ponce Pilate. Le Sanhédrin, le tribunal suprême de la nation juive, l'avait déjà condamné pour blasphème et demandé à ce qu'il soit mis à mort. Il était condamné

37 Ibid., Maier, p. 72-73.

38 Ibid., *Tacite*, p. 365.

au motif d'avoir affirmé être le Messie, le Fils de Dieu, le roi des Juifs longtemps annoncé par les prophètes.

Questions de révision

1. Les ennemis de Jésus l'ont fait comparaître devant un roi pour qu'il le juge. Lequel ?
2. Jésus a été jugé par un gouverneur romain. Quel était son nom ?
3. Y a-t-il des traces archéologiques du gouvernorat de Pilate ?
4. À quel club Pilate appartenait-il ?
5. Pilate était-il un gouverneur faible ?
6. Pilate a-t-il trouvé Jésus coupable ?
7. Quels sont les trois éléments d'un procès romain ?
8. Les autorités juives ont-elles gardé les mêmes accusations devant Pilate et devant le Sanhédrin ?
9. Jésus a-t-il reconnu devant Pilate qu'il était le Messie ?
10. Pilate a-t-il fait appel au droit ou à la foule pour déterminer si Jésus devait être crucifié ?

Annexe

Dans la version slavonne de Josèphe, une traduction du texte original araméen de la *Guerre des Juifs*, un passage d'une authenticité controversée, mais intéressant, rapporte la crucifixion de Jésus :

Et en lui (le Temple) se tenaient des piliers égaux, et sur eux des titres en caractères grecs et latins et juifs, avertissant de la loi de purification, (à savoir) qu'aucun étranger ne devrait entrer à l'intérieur. Pour cela, ils ont appelé le sanctuaire, étant approché par quatorze étapes, et la zone supérieure a été construite en forme quadrangulaire. Et au-dessus de ces titres, il y avait un quatrième titre dans ces personnages, annonçant que Jésus le Roi n'a pas régné, mais a été crucifié par les Juifs, car il a prophétisé la destruction de la ville et la dévastation du Temple.³⁹

39 Barrett, *The New Testament Background: Selected Documents* (L'arrière-plan du Nouveau Testament : sélection de documents), p. 207.

Crucifixion

1.0 Introduction

La veille du Sabbat, les Romains ont amené Jésus au lieu appelé Golgotha en hébreu, ce qui signifie le Lieu du Crâne. Là, ils l'ont crucifié. Les quatre soldats romains ont partagé ses vêtements entre eux, en tirant au sort pour savoir qui les prendrait. Jean 19:17-18, Luc 23:33-34

Les ennemis de Jésus se sont rassemblés autour de sa croix et prenaient un plaisir sadique à le voir crucifié. Ils se moquaient de lui et l'insultaient, secouant la tête et disant : « Toi qui détruis le Temple et le reconstruis en trois jours sauve-toi toi-même et descends de la croix ! » Les principaux sacrificateurs et les scribes aussi se moquaient de lui, en disant : « Il a sauvé les autres mais il ne peut se sauver lui-même ; que le Christ, le Roi d'Israël, descende de la croix, afin que nous le voyions et croyions en lui ! » Matt 27:39-43, Marc 15:29-32, Luc 23:35-37

La foule rassemblée autour de la croix, qui se moquait de Jésus, déclarait inconsciemment le test qui validerait ses revendications : « afin que nous le voyions et croyions en lui ». Descendre de la croix n'était pas suffisant : Jésus allait ressusciter pour qu'ils puissent « voir et croire ».

L'importance de la résurrection ne saurait être exagérée. Elle est le fondement de la foi chrétienne et la seule garantie d'une vie après la mort pour tous les hommes, ainsi que l'écrit l'Apôtre Paul : « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. » 1 Corinthiens 15:17.

Révision

1. Les Romains ont crucifié Jésus en un endroit appelé _____.
2. Les soldats romains ont tiré au sort les _____ de Jésus.

3. Les ennemis de Jésus l'ont décrit comme _____, le _____ de _____.
4. La résurrection est le _____ de la foi chrétienne.

2.0 La mort sur la croix

Ceux qui refusent de croire en la résurrection de Christ fondent leur scepticisme sur plusieurs explications différentes. Les autorités juives ont prétendu que ses disciples étaient venus voler le corps. D'autres ont pensé qu'ils se sont perdus en chemin et trompés de sépulcre. Au début du XIXe Siècle, un rationaliste du nom de Venturini a expliqué que Jésus n'est pas vraiment mort sur la croix, mais qu'il s'est évanoui et que, après que ses disciples l'ont enterré, il est a recouvré ses esprits dans la fraîcheur et le calme du sépulcre, avant de ressortir.

Cette théorie, de même que les autres explications proposées de la résurrection, pose des problèmes évidents, surtout à la lumière des faits clairement exposés dans l'Évangile.

La crucifixion et la Résurrection

L'importance de la résurrection ne doit pas être sous-estimée, ainsi que Paul l'explique clairement dans sa première lettre aux Corinthiens :

1 Corinthiens 15:13-17 S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés,

L'année exacte de la naissance et de la mort de Jésus continuent à faire débat, à cause de divers ajustements dans le calendrier, mais Jésus est probablement né en 4 ou 6 av. J.-C. et mort en 30 ap. J.-C. Il aurait dès lors pris la Cène avec ses disciples le jeudi de la semaine de Pâque

de l'an 30, soit le 6 avril (le mois d'avril de notre calendrier correspond approximativement au mois juif de Nisan ; le soir de la Cène correspond au 13 Nisan), puis été crucifié le vendredi 7 avril (14 nisan).

La santé de Jésus

Les rigueurs du ministère de Jésus (qui traversait la Palestine à pied) nous prouvent qu'il n'avait pas de maladie physique grave ni une faible constitution. Il est donc raisonnable de penser qu'il était en bonne forme physique avant d'aller à Gethsémané. Cependant, au cours des 12 heures entre jeudi à 9h du soir et vendredi à 9h du matin, il a subi de fortes pressions émotionnelles (manifestées par son hématurie⁴⁰), été abandonné de ses amis les plus proches (les disciples) et battu (après son premier procès par les Juifs). De plus, au cours d'une nuit traumatisante et sans sommeil, il avait été forcé à marcher plus de 4km d'un tribunal à l'autre. Ces facteurs physiques et émotionnels ont pu le rendre particulièrement vulnérable aux effets de la flagellation, notamment la douleur intense et la perte de sang.

Gethsémané

Jésus a souffert une grande détresse émotionnelle à Gethsémané.

Après que Jésus et ses disciples ont pris le repas de la Pâque dans la chambre haute d'une maison au Sud-Ouest de Jérusalem, ils sont allés au Mont des Oliviers, au Nord-Est de la ville. Près de là, à Gethsémané, Jésus, qui savait apparemment que l'heure de sa mort était proche, a eu une profonde crise d'angoisse. Luc, qui est médecin, écrit que sa sueur est devenue comme du sang.

La sueur de sang (*hématurie* ou *hémohématurie*) est un phénomène rare, qui peut survenir dans un état de haute tension émotionnelle ou chez des personnes souffrant de désordres sanguins. À cause d'hémorragies dans les glandes qui sécrètent la sueur, la peau devient tendre et fragile. La description de Luc correspond mieux au diagnostic de sueur de sang qu'à celui de sueur brune ou jaune-verte (*chromhidrose eccrine*), ou encore de fuites de sang au niveau des paumes ou ailleurs (stigmatisation). Même si certains auteurs ont suggéré que la sueur sanguine produit une diminution du volume de circulation sanguine (*hypovolémie*), les médecins sont

40 Sueur de sang

d'accord avec Bucklin pour dire que Jésus n'a perdu que peu de sang. Pourtant, dans le froid de la nuit, cela l'a peut-être fait frissonner.⁴¹

Flagellation

En droit romain, la flagellation était le préalable légal pour une exécution.⁴² Elle était généralement effectuée par deux soldats (*licteurs*), à l'aide d'un court fouet appelé *flagrum*, ou *flagellum*, composé de plusieurs mèches simples ou tressées de différentes longueurs, auxquelles étaient attachées de petites boules d'airain ou des morceaux tranchants d'os de mouton. (Image 1)

Les soldats retiraient les vêtements de la victime et lui attachaient les mains à un poteau, puis ils lui flagellaient le dos, les fesses et les jambes, afin de l'affaiblir en le menant au seuil de l'évanouissement et de la mort. (Image 2) L'objectif n'était pas de tuer la victime, mais de l'affaiblir. La flagellation causait divers types de blessures : des contusions, des coupures profondes et des déchirures des muscles squelettiques. Les souffrances de la victime étaient atroces. Elle perdait du sang, ce qui provoquait un choc circulatoire. La survie sur la croix dépendait souvent de la quantité de sang perdue.

Luc écrit :

Luc 23:13-16 Pilate, ayant assemblé les principaux sacrificateurs, les magistrats, et le peuple, leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez; Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges.

41 Journal of the American Medical Association (Journal de l'Association médicale américaine), 21 mars 1986.

42 La Loi limitait le nombre de coups à 39, Vigne : *mastigovw*. Ce sont cependant les Romains qui ont puni Jésus. Maier, dans *Pontius Pilate a Biographical Novel* (Ponce Pilate : roman biographique), dit qu'il s'agissait de fustigatio, une forme de châtement corporel moins violente que la flagellation avant la peine capitale. Voir Maier, p. 232. L'incapacité de Jésus à porter le *patibulum* va dans le sens contraire. De plus, Matthieu et Marc emploient le terme grec *fragellwsa*, qui indique le recours au *flagellum* avant la crucifixion. Matt. 27:26, Mc 15:15.

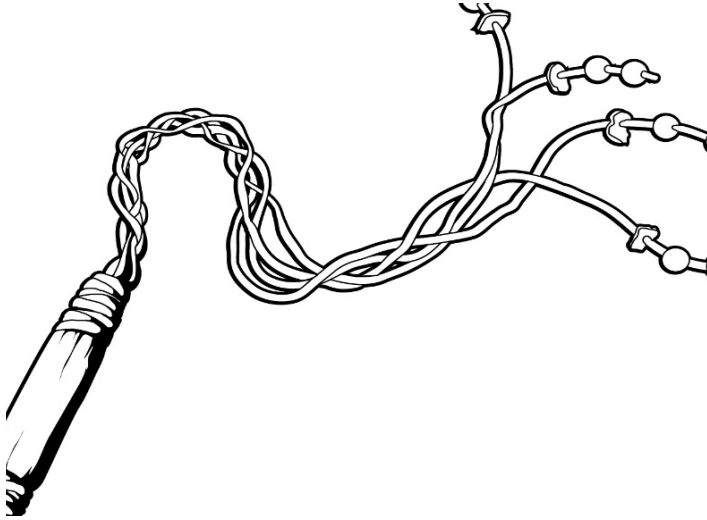


Image 1 Flagrum ou flagella

Jean écrit :

Jean 19:1-3 Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges. Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui, ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets.

Matthieu écrit :

Matthieu 27:24-31 Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde. Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire, et ils rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs! Et ils

crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête. Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier.

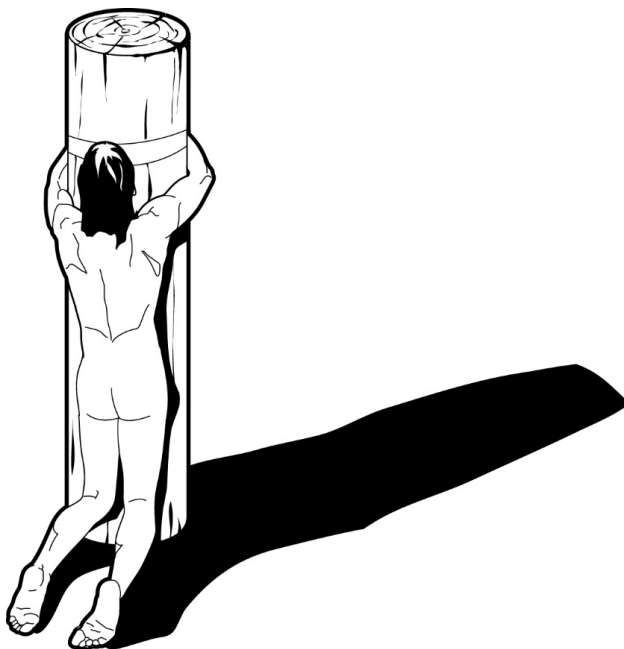


Image 2 Victime de flagellation, déshabillée et attachée à un poteau

La croix

Le poteau employé pour la crucifixion, en latin *stipes*, demeurait généralement toujours fixé dans le sol sur le lieu d'exécution (image 1). Les autorités plaçaient souvent le *stipes* hors des murailles de la ville. La victime portait la barre transversale de sa croix, ou *patibulum*, jusqu'au lieu de la crucifixion, où les bourreaux l'attachaient au poteau (image 4). Dans le cas des croix en Tau (voir image 3), on se servait d'un tenon et d'une mortaise, éventuellement renforcés par des cordes. Afin de prolonger la crucifixion, une poutre ou planche de bois horizontale servant de siège rudimentaire (*sedile* ou *sedulum*) était souvent attachée à mi-hauteur du *stipes*. Très rarement, on ajoutait une autre poutre (*suppedaneum*) pour les pieds, mais cette pratique n'existait probablement pas encore à l'époque de Christ.

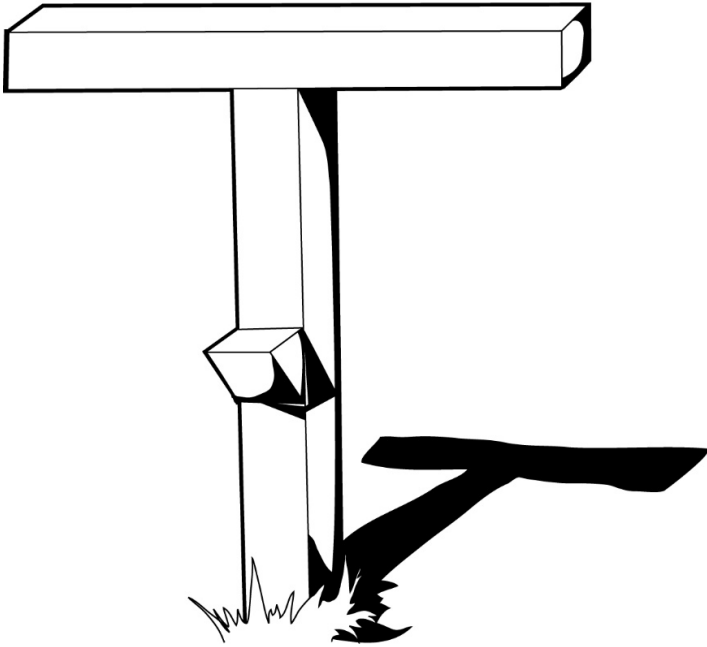


Image 3 La croix en Tau

Sur le lieu d'exécution, les bourreaux avaient l'obligation légale de donner à boire aux victimes un mélange de vin et de myrrhe, qui servait d'analgésique (anti-douleur) léger⁴³. Le vin mêlé de myrrhe était une drogue censée engourdir les sens.

Jésus a refusé d'en boire. Marc 15:23

Les premières crucifixions ont probablement eu lieu chez les Perses. Alexandre le Grand a introduit cette pratique en Égypte et à Carthage et les Romains semblent l'avoir empruntée aux Carthaginois. S'ils n'ont pas inventé la crucifixion, ils l'ont perfectionnée pour en faire un mode de torture et d'exécution conçu pour tuer lentement tout en provoquant un maximum de douleur et de souffrance chez la victime. C'était un des modes d'exécution les plus ignobles et cruels, généralement réservé aux esclaves, aux étrangers, aux révolutionnaires et aux pires des criminels. La loi romaine protégeait généralement les citoyens romains contre la crucifixion, à l'exception peut-être des soldats déserteurs.

43 Le vin mêlé de myrrhe était une drogue censée engourdir les sens.

Avec la forme de crucifixion la plus ancienne, en Perse, la victime était soit attachée à un arbre, soit empalée sur un poteau, le plus souvent d'une manière à empêcher ses pieds de toucher le sol. Les véritables croix n'ont commencé à être utilisées que plus tard. Elles étaient composées d'un poteau droit (*stipes*) et d'une barre horizontale (*patibulum*), avec plusieurs variantes (voir Annexe, Tableau, Types de croix). Même si les découvertes archéologiques et historiques présentent des que les Romains en Palestine à l'époque de Christ préféraient les petites croix en Tau (image 3), les pratiques variaient souvent à l'intérieur d'une même région géographique et en fonction de l'imagination des bourreaux. La croix latine et d'autres formes étaient peut-être également employées.

Une garde militaire romaine complète, commandée par un centurion, menait la procession jusqu'au site de la crucifixion. Un des soldats portait un signe (*titulus*) sur lequel étaient inscrits le nom du condamné et le crime pour lequel il était exécuté (image 7). Sur le lieu de la crucifixion, le *titulus* était attaché au-dessus de la croix.

Jésus a porté sa propre croix

Jean écrit :

Jean 19:17-18 Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha. C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

La coutume voulait que le condamné porte lui-même sa croix du lieu de la flagellation au lieu de la crucifixion. A Jérusalem, cet endroit était situé à l'extérieur des murailles de la ville. Le condamné était généralement nu, sauf si la coutume locale l'interdisait. Puisque toute la croix pesait probablement bien plus de 130kg, la victime ne portait que la barre transversale (image 4), le *patibulum* (entre 30 et 60kg), qui était posé sur sa nuque, en équilibre sur ses deux épaules. Les bourreaux attachaient généralement les bras tendus de la victime à la barre transversale.

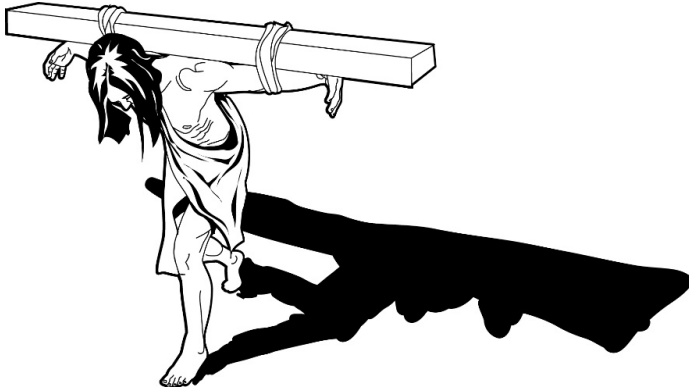


Image 4 Victime portant la barre transversale de sa croix, ou patibulum

On comprend que Jésus a beaucoup souffert de la flagellation en voyant qu'il fut incapable de porter la croix (ou la barre transversale) jusqu'au lieu de sa crucifixion. Jean 19:17, Matthieu 27:32

Luc écrit :

Luc 23:26 Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus.

Matthieu écrit :

Matthieu 27:32 Lorsqu'ils sortirent, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, appelé Simon, et ils le forcèrent à porter la croix de Jésus.

La méthode

Matthieu 27:33-37 Arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie lieu du crâne, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel; mais, quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète: Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Puis ils s'assirent, et le gardèrent. Pour indiquer le sujet de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête: Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.

Ils jetaient la victime au sol, sur son dos, les bras tendus le long de la barre transversale. Les mains pouvaient être clouées ou attachées à la barre transversale, mais les Romains préféraient apparemment les clouer.

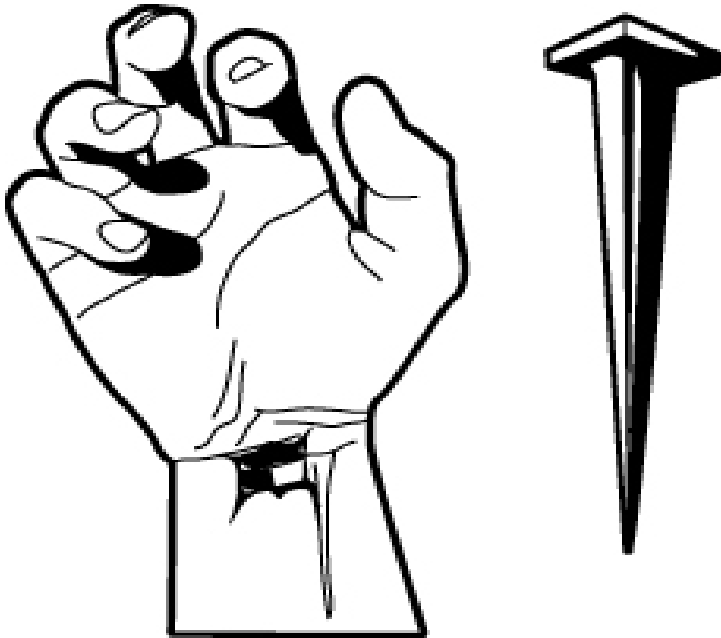


Image 5 Le clou ou pic utilisé pour la crucifixion

Les vestiges archéologiques d'un corps crucifié datant de l'époque de Christ, retrouvés dans un ossuaire près de Jérusalem, montrent que clous employés, en acier, mesuraient environ 12 à 18 centimètres de long, avec une tête carrée d'un centimètre de côté. D'autres ossuaires, ainsi que le suaire de Turin, ont montré aussi que les clous étaient généralement plantés dans les poignets plutôt que dans la paume des mains.

Après avoir cloué les mains de la victime à la barre transversale, ils la soulevaient jusqu'au poteau, ou *stipes*, avant de clouer ses pieds à l'avant du *stipes*. Sur une croix basse, quatre soldats suffisaient pour faire tout cela avec une certaine facilité, mais sur une croix haute, ils employaient soit des fourches en bois, soit des échelles. Les pieds étaient ensuite attachés à la croix, soit par des clous, soit par des cordes. Les ossuaires, ainsi que le suaire de Turin, semblent indiquer que les Romains préféraient clouer les pieds. Ils pouvaient être attachés aux côtés du *stipes* ou à un support en bois (*suppedaneum*), mais le plus souvent, ils étaient cloués directement à

l'avant du *stipes* (image 6). Ainsi, la flexion des genoux pouvait être assez importante et les jambes pouvaient être tournées sur les côtés.

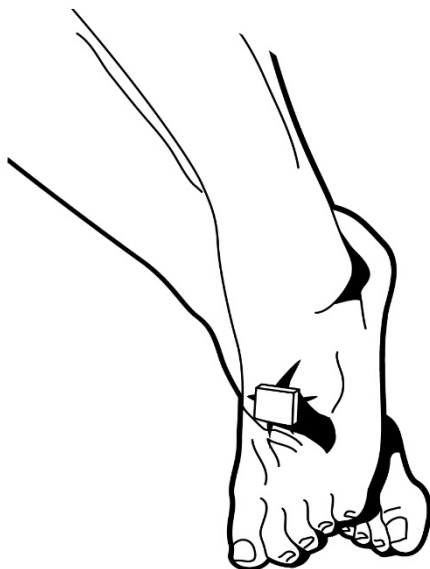


Image 6 La méthode romaine pour clouer les pieds

Après avoir terminé de clouer, ils attachaient le *titulus* à la croix, avec des clous ou des cordes, juste au-dessus de la tête de la victime (image 7). Les soldats, ainsi que la foule de civils, raillaient et humiliaient souvent le condamné et les soldats avaient l'habitude de partager ses vêtements entre eux.

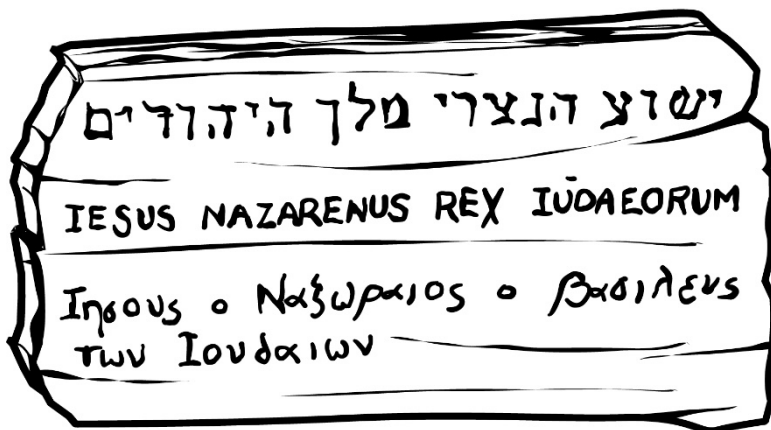


Image 7 Le Titulus : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs »

La durée de survie d'un crucifié allait généralement de trois à quatre heures à trois à quatre jours et semble avoir été inversement proportionnelle à la gravité de la flagellation. Cependant, même si la flagellation n'avait pas été trop violente, les soldats romains pouvaient accélérer la mort en brisant les jambes de la victime en-dessous des genoux (*crucifragium* ou *skelokopia*).

Il n'était pas rare que des insectes viennent s'installer dans les blessures ouvertes, ou encore dans les yeux, les oreilles et le nez de la victime mourante alors qu'elle gisait impuissante. Parfois, des oiseaux de proie venaient même la déchirer. Dans la pratique, le corps était habituellement laissé sur la croix afin d'être dévoré par les prédateurs. En vertu de la loi romaine, la famille et les amis de la victime avaient cependant le droit de prendre le corps afin de l'enterrer. Pour cela, il leur fallait la permission du juge romain. (Voir Matt. 27:58, Luc 23:50-53)

L'intention

L'intention de la crucifixion était de provoquer la souffrance et la mort.

La crucifixion était la forme de peine capitale la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Les Romains ne voulaient voir aucune victime survivre. Pour s'assurer qu'elles mourraient, ils chargeaient des soldats de l'exécution et les faisaient demeurer sur le site jusqu'à ce qu'ils puissent vérifier que la victime était bien morte. Voici quelques caractéristiques de la crucifixion :

- Objectif : mort lente, souffrance et douleur maximale
- Considération : disgrâce, cruauté
- Méthode persane : attaché à un arbre, empalé sur un poteau
- Le condamné portait sa propre croix
- Romain : escorté jusqu'au lieu d'exécution par une garde, avec un centurion
- Le *stipes* (poteau droit) demeurait toujours sur le site
- La loi obligeait à donner une boisson amère à la victime
- Les poignets étaient d'abord cloués à la barre transversale
- Le *patibulum* et la victime étaient ensuite soulevés jusqu'au *stipes* et ses pieds étaient cloués
- La victime survivait généralement de 3 à 4 heures
- Le brisement des jambes accélérât la mort

Mort sur la croix

Puisque les autorités ne voulaient pas que la victime survive à la crucifixion, le corps n'était pas rendu à la famille avant que les soldats n'aient pu s'assurer qu'elle était bien morte. Selon la coutume, un des gardes romains lui perçait le corps avec une épée ou une lance. Il s'agissait traditionnellement d'un coup de lance au cœur, par le côté droit de la poitrine, un coup mortel que la plupart des soldats romains connaissaient probablement. (Image 8) Le suaire de Turin contient des traces d'une telle blessure. De plus, une lance d'infanterie standard, qui mesurait entre 1,5 et 1,8m de long, pouvait facilement toucher la poitrine d'un homme crucifié sur une croix basse traditionnelle.

Voici les dernières paroles de Jésus :

Matthieu 27:45-46 Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Éli, Éli, lama sabachthani? c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

Marc écrit :

Marc 15:37 Mais Jésus, ayant poussé un grand cri, expira.

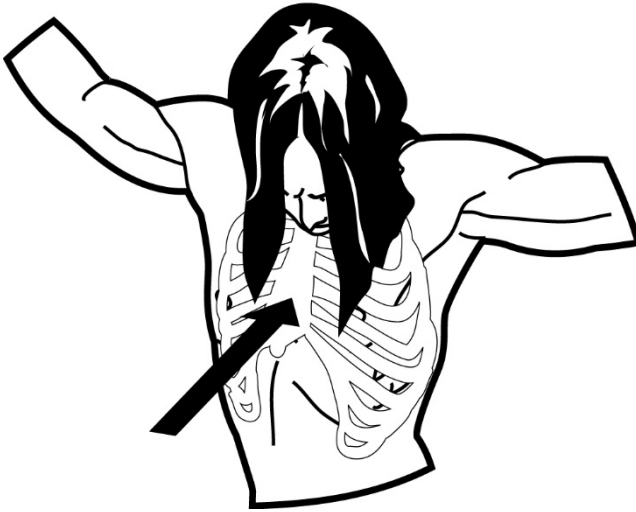


Image 8 Emplacement et direction du coup de lance

Luc et Jean rapportent ce qu'il a dit exactement :

Luc 23:46 Jésus s'écria d'une voix forte: Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.

Et :

Jean 19:30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

Ces mots voulaient dire qu'il avait accompli tout ce dont son Père l'avait chargé et qui est révélé dans les Écritures.⁴⁴

Témoins de sa mort.

Les auteurs évangéliques racontent :

Jean 19:30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

⁴⁴ Joseph Henry Thayer, Greek English Lexicon of the New Testament (Dictionnaire grec-anglais du Nouveau Testament), *telew*

Marc 15:39 Le centenier, qui était en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit: Assurément, cet homme était Fils de Dieu.

Les femmes qui le connaissaient étaient présentes à sa crucifixion.

Matthieu 27:55-56 Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin; qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles étaient Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Les Juifs, qui ne voulaient pas que les corps des crucifiés restent sur la croix jusqu'au Sabbat, sont allés voir Pilate. Le Sabbat était férié, un jour saint. Le jour d'avant, vendredi, était pour les Juifs le jour de préparation de la Pâque. Donc, le vendredi où Jésus a été crucifié, ils sont allés voir Pilate, le gouverneur, et lui ont demandé de briser les jambes des prisonniers, afin d'accélérer leur mort. Il n'était pas rare que des crucifiés survivent sur la croix plusieurs jours d'affilée.

Pilate a certainement donné son accord, puisque les prisonniers sont venus briser les jambes des crucifiés :

Jean 19:31 « Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes ; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. »

Marc écrit que Pilate s'est assuré qu'il était bien mort, en posant la question au centurion.

Marc 15:43-45 arriva Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph.

Jésus est mort sur la croix du calvaire

Les témoignages et l'Histoire s'accordent à dire que Jésus est mort sur la croix. Voyez plutôt :

Résumé des preuves :

1) Jésus a été flagellé avec un *flagrum*, ce qui l'a affaibli.

En droit romain, la flagellation était le préalable légal pour une exécution. Elle était généralement effectuée par deux soldats, à l'aide d'un court fouet appelé *flagrum*, ou *flagellum*, composé de plusieurs mèches simples ou tressées de différentes longueurs, auxquelles étaient attachées de petites boules d'airain ou des morceaux tranchants d'os de mouton. La victime était dépouillée de ses vêtements, ses mains étaient attachées à un poteau et son dos, ses fesses et ses jambes fouettés, afin de l'affaiblir en le menant au seuil de l'évanouissement et de la mort.

2) Jésus a porté sa propre croix.

La croix dans son ensemble pesait probablement plus de 130kg. C'est pourquoi, dans presque tous les cas, la victime ne portait que la barre transversale, appelée *patibulum*, qui, à elle toute seule, pesait entre 30 et 60kg. Il était posé sur sa nuque, en équilibre sur ses deux épaules. Les bras tendus de la victime étaient généralement attachés au *patibulum*. On comprend que Jésus a beaucoup souffert de la flagellation en voyant son incapacité à porter la croix (ou la barre transversale) jusqu'au lieu de sa crucifixion. Jean 19:17, Matthieu 27:32

3) Ses mains et ses pieds ont été cloués à la croix.

Les soldats jetaient la victime au sol, sur son dos, les bras tendus le long de la barre transversale. À cette époque-là, les Romains préféraient clouer les mains des victimes à la barre transversale. Des preuves archéologiques montrent que les Romains se servaient de clous effilés en acier, à tête carrée, d'environ 12 à 18 centimètres, qui étaient enfoncés dans les poignets, juste au-dessus de la paume. Après avoir cloué les mains de la victime à la barre transversale, ils la soulevaient jusqu'au poteau, ou *stipes*, avant de clouer ses pieds à l'avant du *stipes*.

4) Le centurion l'a vu mourir.

Toute une garde militaire romaine, commandée par un centurion, accompagnait les victimes au lieu de leur crucifixion. Pilate a demandé au centurion de s'assurer que Jésus était bien mort.

Marc écrit :

Marc 15:44-45 Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt; fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph.

5) Les soldats n'ont pas cassé les jambes de Jésus parce qu'ils voyaient qu'il était déjà mort.

Jean écrit :

Jean 19:31-33 Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes;

6) Un soldat a percé son côté avec une lance.

Jean poursuit :

Jean 19:34 mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.

Le terme grec employé par Jean, *pleura*, qui signifie « côté », montre clairement par où la lance a pénétré le corps de Jésus.

7) Du sang et de l'eau ont jailli de la blessure, ce qui indique une rupture du cœur.

Les médecins croient que l'eau était du liquide pleural ou péricardique qui a précédé le flux de sang. L'accumulation de ce liquide peut facilement provenir d'une rupture cardiaque. **Des preuves médicales indiquent clairement que Jésus était déjà mort avant que la lance ne lui perce le côté.**⁴⁵

8) Le disciple Jean a été témoin de sa crucifixion. Jean 19:26

9) Les femmes, qui le connaissaient bien, ont aussi assisté à sa crucifixion.

Jean écrit :

Jean 19:25 Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.

45 Journal of the American Medical Association, Mar. 21, 1986, p.1463.

Luc écrit :

Luc 23:49 Tous ceux de la connaissance de Jésus, et les femmes qui l'avaient accompagné depuis la Galilée, se tenaient dans l'éloignement et regardaient ce qui se passait.

Au verset 46, Luc précise : « il expira. » Ses connaissances et les femmes l'ont vu.

10) Ses ennemis croyaient qu'il était mort.

Matthieu écrit :

Matthieu 27:62-63 Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent: Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: Après trois jours je ressusciterai.

La mort de Jésus-Christ sur la croix est certaine. Il a connu la mort au sens plénier de mort physique. Tous les témoins le confirment, y compris ses ennemis.

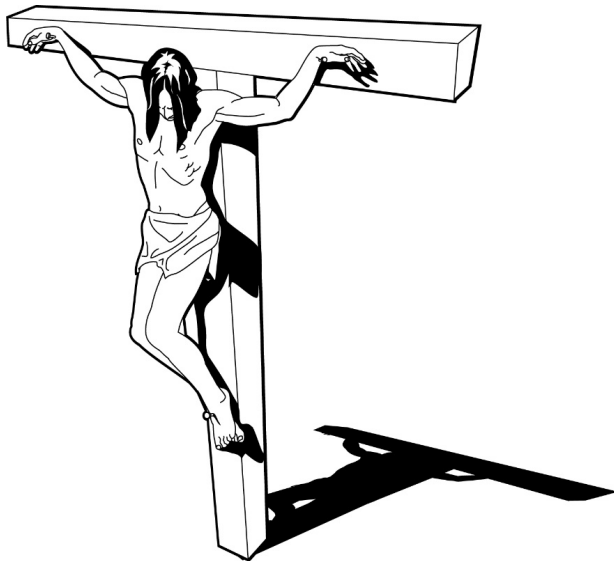


Image 9 La victime mourait souvent d'asphyxie

Révision : la mort sur la croix

1. L'Évangile de Marc dit que Jésus _____.
2. L'Évangile de Jean dit que Jésus _____ son _____.
3. Un centurion qui se tenait devant Jésus l'a vu _____.
4. Beaucoup de _____ ont également été témoins de la crucifixion de Jésus.
5. Les Romains brisaient les jambes des crucifiés pour accélérer leur _____.
6. Les Romains n'ont pas brisé les jambes de Jésus. Pourquoi ?
7. Comment le soldat s'est-il assuré que Jésus était bien mort ?
8. Comment Pilate s'est-il assuré de la mort de Jésus ?
9. Citez deux choses qui ont blessé Jésus ou contribué à sa souffrance avant sa crucifixion.
10. Comment les Romains ont-ils attaché Jésus à la croix ?
11. Le sang et l'eau qui ont jailli de la blessure indiquent que Jésus a subi une _____ du _____.
12. Les disciples ont vu Jésus _____.
13. Les ennemis de Jésus croyaient qu'il était _____.
14. Jésus est mort au _____ sens du _____.

La résurrection

Le sépulcre. Marc 16:3

Joseph d'Arimatée⁴⁶, un membre du Grand Sanhédrin, a demandé et obtenu de Pilate la permission de retirer le corps de Jésus de la croix le vendredi de sa crucifixion. Nicodème, un autre chef juif, l'a accompagné. Les deux hommes ont retiré le corps de la croix, l'ont embaumé d'un linceul parfumé aux épices (un mélange de myrrhe et d'aloès) que Nicodème avait acheté, puis ils l'ont déposé dans le sépulcre.

Joseph et Nicodème enterrent Jésus

(Voir Jean 19:38-42)

Joseph d'Arimatée a mis à disposition une sépulture nouvelle, creusée dans le roc, où personne n'avait encore été enseveli, près de Golgotha, où les Romains avaient crucifié Jésus.

Ils ont enseveli Jésus le vendredi, sous les yeux des femmes. La coutume juive voulait que le corps soit entouré d'un linceul de 2,5m de long. Il fallait donc au moins deux personnes pour l'enrouler autour du corps, de même que pour le porter de la croix au sépulcre.

Vendredi en fin d'après-midi, à l'approche du Sabbat, Marie-Madeleine et Marie la mère de Joseph ont vu le sépulcre et la disposition du corps.

Marc écrit :

Marc 15:46 Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

46 Edersheim rapporte que Joseph était membre du conseil sacerdotal, un conseil composé de 14 membres, qui était chargé de tout ce qui concerne les affaires et services du Temple. Voir *The Temple its Ministry and Services* (Le Temple, son ministère et ses services), p. 70-71.

Matthieu rapporte :

Matthieu 27:59 Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, 60 et le déposa dans un **sépulcre neuf**, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla. 61 Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre.

Luc dit que Joseph l'a déposé :

dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. Luc 23:53

Voici comment le professeur Willis décrit le sépulcre typique de cette époque et période :

« Dans beaucoup de cas, le sarcophage, lit funéraire ou autre forme de dernière demeure était taillé dans le roc et devait donc ressortir du sol, ou des côtés, lorsque le site a été excavé. Les lits funéraires de pierre avaient une surface plane ou légèrement inclinée sur quelques centimètres, avec une partie surélevée ou une cavité ronde au niveau la tête, qui servait de coussin. On trouve de tels lits funéraires dans les sépulcres de roche étrusques, en Grèce et en Asie mineure. [...] Les sépulcres juifs de Syrie semblent avoir toujours employé un renforcement sur le côté de la chambre funéraire. Même là, on trouve une grande variété de modèles. La forme la plus simple est une ouverture ou cavité rectangulaire du côté rocheux du sépulcre, dont le fond est généralement plus élevé que le sol de la chambre, avec une longueur et une profondeur tout juste suffisantes pour permettre qu'un corps humain y soit déposé. Sa surface supérieure ou soffite est souvent courbée, pour former un arc, soit segmental, soit semi-circulaire ; il s'agit également de la forme habituelle lorsqu'on y dépose un sarcophage. »⁴⁷

Résumé :

Notez les faits suivants : Joseph d'Arimatee a mis à disposition un **sépulcre neuf, creusé dans le roc. Personne** n'y avait encore été enseveli. Le sépulcre était situé **près de Golgotha**, où les Romains avaient crucifié

47 *Extract from the Architectural History of the Holy Sepulchre* (Extrait de l'histoire architecturale du Saint-Sépulcre), par le Prof. Willis, ex-professeur jacksonien à l'Université de Cambridge. *The Holy City* : G. Williams, vol. I, p. 150.

Jésus. Deux femmes, « Marie-Madeleine et l'autre Marie » (Marie la mère de Joseph), **ont vu où était le sépulcre**. (Cela infirme l'hypothèse de la confusion du corps de Jésus avec un autre, ou encore que quelqu'un serait passé par une ouverture arrière ou qu'elles se seraient égarées en allant au sépulcre.)

L'Enterrement

Le récit que font Marc et Jean de l'ensevelissement de Christ rapporte que Joseph d'Arimathée, un membre influent du conseil, a pris son courage à deux mains et s'est présenté devant Ponce Pilate afin de lui demander la permission de retirer le corps de la croix (Marc 15:43-46). Cette audience a certainement eu lieu tard dans l'après-midi du vendredi où Christ a été crucifié. Pilate a accédé à sa requête après que le centurion lui ait confirmé la mort de Jésus. Avec la permission du gouverneur, Joseph et Nicodème ont pris le corps et l'ont préparé pour l'ensevelissement. Les Écritures disent que Joseph avait reçu environ 50 kg de myrrhe et d'aloès, avec un linceul propre, pour préparer le corps (Jean 19:39).

Selon la coutume juive, Joseph et Nicodème ont lavé et apprêté le corps. Ils se sont servis du linceul comme d'un bandage qu'ils ont enroulé serré autour du corps, des aisselles aux chevilles, par bandelettes d'une trentaine de centimètres de largeur. Ensuite, ils ont déposé la myrrhe et l'aloès entre ces bandelettes. Ces épices aromatiques et souvent gommeuses servaient de conservateur et de ferment pour coller les bandelettes. Le terme employé par Jean vient du grec *e[δhsan* (*devw*), qui signifie « lié » ou « attaché » dans le linceul avec les épices.⁴⁸

La Bible Louis Segond emploie le terme de *myrrhe* pour différentes plantes, notamment un petit arbre avec des branches touffues et des feuilles en trois parties, qui produit un fruit ressemblant aux prunes et une gomme odoriférante aux multiples usages. En hébreu, cette plante s'appelle *mor*. Sa gomme était employée pour la fabrication d'huile d'onction et de parfum, ainsi que pour les cérémonies de purification. Les Mages en ont apporté à l'enfant Jésus. Les soldats à la croix ont donné à Jésus du « vin

48 Bauer, Gingrich et Danker, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature* (Dictionnaire grec-anglais du Nouveau Testament et des autres textes chrétiens anciens).

mêlé de myrrhe ». Nicodème et Joseph s'en sont également servis pour préparer le corps de Jésus à l'ensevelissement.⁴⁹

Nous savons depuis le IV^e Siècle que la myrrhe présente une forte adhérence au corps, à tel point que les vêtements avec lesquels une personne a été ensevelie sont difficiles à retirer. Les missionnaires et natifs de Syrie disent que la coutume de laver le corps, enrouler les mains et les pieds dans des bandelettes mortuaires, généralement en lin (Jean 19:40), et couvrir le visage ou l'entourer d'un linge (Jean 11:44b), subsiste encore aujourd'hui. Il est également toujours courant de mettre des épices aromatiques et d'autres préparations dans les bandelettes, afin de retarder la décomposition.⁵⁰

Edersheim dit que « tout ce qu'ils ont fait était marqué par la hâte ». Joseph et Nicodème ont apporté le corps de Jésus au sépulcre neuf de Joseph. De tels sépulcres creusés dans la roche avaient des niches où on déposait les morts. À l'entrée du sépulcre, on trouvait une cour carrée de 3m de côté, où on déposait généralement la bière. C'est là qu'on offrait les derniers hommages aux défunts. Des preuves montrent que Nicodème et Joseph ont déchiré le « linceul propre » en morceaux, dont ils se sont servis pour embaumer le corps, en ajoutant les couches de myrrhe et d'aloès. Ensuite, ils ont entouré la tête d'un linge.⁵¹ Lorsqu'ils ont déposé le corps dans le sépulcre, la tête reposait sur la partie surélevée, à l'extrémité qui servait de coussin.

D'autres autorités affirment que le corps était déposé le visage vers le haut et les mains pliées sur la poitrine. À en juger des pratiques existantes, le cou et la surface supérieure des épaules, ainsi que le visage, étaient généralement laissés découverts.

Voici des éléments importants à prendre en compte : on n'a aucune trace d'épices retrouvées dans le sépulcre après la résurrection. L'aloès était un bois parfumé, qui s'est décomposé ou a été réduit en poussière, tandis que la myrrhe était une gomme aromatique dont on mélangeait des morceaux à la poudre de bois. Ensuite, Jean rapporte que Pierre et lui ont couru au sépulcre après avoir entendu la nouvelle de la résurrection et que Pierre a vu « les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête

49 Packer., Tenney, White, *The Bible Almanac* (Almanac biblique), p. 253.

50 Josh McDowell, *Evidence that Demands a Verdict* (Des preuves qui exigent un verdict)

51 Alfred Edersheim, *Life and Times of Jesus the Messiah* (La vie et l'époque de Jésus le Messie), vol. ii. p. 617-618.

de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part »⁵². Le vocabulaire évangélique indique que Pierre a « clairement vu » les bandes de lin qui avaient recouvert le corps de Jésus et le linge qui avait couvert sa tête.⁵³ Tout était en ordre, aucune trace de précipitation.

La quantité d'épices apportée par Nicodème, selon Jean, pour la préparation du corps, est très élevée (une cinquantaine de kilos). La quantité est cependant moins importante que le fait établi par les meilleures autorités que les épices sèchent et tombent donc au sol en tas si le corps est placé en position horizontale ou si le linceul (utilisé pour embaumer le mort) était retiré. Si les disciples (ou qui que ce soit d'autre) avaient volé le corps, ils auraient certainement bougé le linceul, ce qui aurait fait tomber l'aloès, mais ce n'était pas le cas. Autrement, ils auraient retiré le linceul, ou encore emporté le corps encore embaumé ; mais les bandes étaient là et les auteurs des Évangiles ne mentionnent pas d'épices au sol.

Par ailleurs, le sépulcre était neuf et appartenait à Joseph d'Arimatee, ce qui rend toute confusion impossible. Un autre élément significatif : personne d'autre n'y avait été enseveli avant Jésus, ce qui exclut la possibilité d'une confusion de corps. Nicodème et Joseph connaissaient Jésus et n'ont donc pas pu se tromper de corps, sans compter les femmes qui « regardaient où on le mettait »⁵⁴. Il est indéniable qu'il a été enterré dans un sépulcre creusé dans le roc, connu des témoins, puis que Joseph « roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla »⁵⁵. La coutume juive de l'ensevelissement voulait que le corps soit entouré de bandes de lin d'environ 30 centimètres de large.

- Joseph et Nicodème se sont servis de bandes de lin pour l'ensevelissement.
- Ils ont utilisé des épices pour préserver le corps et de la myrrhe pour coller les bandes et les préserver.
- Pour porter le corps de la croix au sépulcre, il aurait fallu au moins deux personnes.
- Joseph, Nicodème et les femmes pouvaient facilement identifier le corps.

52 Jean 20:5-7.

53 id., Edersheim, *Life and Times* (Vie et époque), p. 634.

54 Marc 15:47

55 Matthieu 27:60.

- Jésus a été enterré dans un sépulcre neuf, creusé dans le roc.
- Joseph et Nicodème ont déposé Jésus dans le sépulcre le vendredi, sous les yeux des femmes.
- Il n'y avait que le corps de Jésus dans ce sépulcre.

La Pierre

Vendredi en fin d'après-midi, alors que le Sabbat approchait, Marie-Madeleine et Marie la mère de Joseph ont vu le sépulcre et la disposition du corps. Matthieu écrit :

Matt. 27:59 : Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla. Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises vis-à-vis du sépulcre. Voir aussi Luc 23:54, Marc 15:47

La pierre était grande

« il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre » Matt. 27:60

Marc 16:3-4 Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée.

La pierre est importante en ce qu'elle protégeait le sépulcre contre toute influence extérieure. Elle était trop lourde pour être retirée par une seule personne, ou par deux femmes, dans le cas de Marie-Madeleine et Marie la mère de Jacques.⁵⁶ L'idée que Jésus serait revenu à lui et aurait roulé la pierre lui-même, malgré ses blessures au côté, aux pieds et aux mains, aggravées encore par la flagellation, est donc absurde.

Le sceau

Matthieu écrit :

Matthieu 27:66 Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre.

Paul Maier, professeur d'histoire ancienne à l'Université du Michigan Occidental, a dit que le sceau n'était peut-être qu'une corde étendue entre le rocher et attachée des deux côtés avec de la cire. Comme tous les sceaux, son but n'était pas d'attacher la pierre, mais d'indiquer si elle avait été bougée.⁵⁷

56 Marc 16:3

57 Ibid., Maier, First Easter (La première Pâques), p. 92.

Les Pharisiens, rassurés de voir que le sépulcre était bien gardé, ont laissé les gardes et sont retournés en ville. Pour eux, il était certain que les disciples ne pourraient pas et n'oseraient pas défier le gouverneur romain et neutraliser une garde militaire afin d'embarrasser les autorités civiles.

Révision : l'enterrement

1. Joseph d'Arimathée a reçu de _____ la permission de retirer le _____ de Jésus de la croix.
2. Le nom de l'homme qui accompagnait Joseph pour descendre le corps de la croix était _____.
3. Ensemble, ils ont entouré le corps de Jésus de _____ et _____.
4. Joseph a fourni un _____ pour l'ensevelissement.
5. _____ les ont regardés ensevelir Jésus.
6. L'entrée du sépulcre était scellée par une _____.

Les gardes du sépulcre

Le matin du Sabbat après la Pâque, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens ont rencontré Pilate. Matthieu rapporte dans son Évangile :

Matthieu 27:62-66 Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent: Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: Après trois jours je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur dit: Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre.

La garde du sépulcre était composée de plusieurs soldats. Matthieu décrit leur état émotionnel après la résurrection : « Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts. »⁵⁸

Matthieu écrit aussi :

Matthieu 28:11-13 Pendant qu'elles étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville, et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions.

Dans son *Dictionnaire des antiquités gréco-romaines*, le professeur William Smith rapporte des informations sur le nombre d'hommes qui composaient une « garde » romaine. Selon lui, une manipule (subdivision d'une légion romaine) était composée de 120 ou de 60 hommes « fournis [...] au tribun auquel ils étaient attachés. [...] Deux gardes [...] de quatre hommes chacun veillaient, certains à l'avant, d'autres à l'arrière de la tente, parmi les chevaux. Remarquons au passage que quatre était le nombre régulier de soldats pour une garde romaine (un *quaternion*), [...] parmi lesquels l'un servait de sentinelle, tandis que les autres jouissaient d'un certain répit, mais devaient toujours rester prêts à réagir à la moindre alarme ».

(Les romains divisaient la nuit en quatre veilles de trois heures chacune. S'il y avait une garde pour chaque veille, cela faisait 16 soldats en service cette nuit-là.)

Une « garde » implique clairement plusieurs soldats. « Quelques hommes de la garde » en implique au moins deux. Une garde était généralement constituée de quatre soldats, qui montaient la garde à tour de rôle tandis que les autres se reposaient.⁵⁹

58 Matt 28:4.

59 Josh McDowell, *Evidence that Demands a Verdict* (Des preuves qui exigent un verdict), p. 222, 223.

Révision : les gardes du sépulcre

1. La mission de la garde du sépulcre était de monter la _____ jusqu'à ce que _____.
2. Les ennemis de Jésus voulaient une garde pour éviter que les _____ viennent _____.
3. Ils allèrent et _____ le sépulcre _____.
4. Avec la garde, ils mirent une _____ devant _____.
5. La garde du sépulcre était composée de _____ d'un _____ soldat.
6. L'expression : « Quelques hommes de la garde » implique plus de _____.
7. Une garde était généralement constituée de _____ soldats.
8. Le sceau aurait été une _____ qui s'étendait sur _____.

La résurrection

Jésus est ressuscité des morts le premier jour de la semaine.

Matthieu 28:1-2 Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent voir le sépulcre. Et voici, il y eut un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus.

L'ange a dit :

Matthieu 28:5-6 Mais l'ange prit la parole, et dit aux femmes: Pour vous, ne craignez pas; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché,

L'ange est apparu alors que les gardes étaient toujours présents, mais ils tremblaient de peur et devinrent « comme morts ». Lorsqu'ils se sont réveillés, ils ont évidemment fui le jardin et certains d'entre eux sont venus en ville pour rapporter aux principaux sacrificateurs ce qui s'était passé.

Alors, les anciens et les principaux sacrificateurs ont fait quelque chose de remarquable : après avoir entendu le récit des soldats, ils ont cherché à étouffer l'affaire en leur donnant

Matt. 28:12 ...une forte somme d'argent, en disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.

Les autorités de Jérusalem savaient que les disciples de Jésus n'avaient pas volé le corps. Ils avaient mis en place une garde du sépulcre pour éviter cela. Notez les faits qui s'opposent à l'idée que les disciples auraient volé le corps :

- Le sépulcre était scellé d'un sceau officiel.
- Une grande pierre en bloquait l'entrée.
- La pierre était si grande que les femmes ne pouvaient pas le bouger. Marc 16:3
- Une garde composée de plusieurs soldats romains, probablement quatre (ou plus), gardait le sépulcre.
- Les disciples, démoralisés, ont fui. Marc 14:50
- Les disciples n'avaient pas le courage de défier les autorités et de voler le corps.
- Les disciples, qui cherchaient un prince régnant sur un royaume séculier, n'étaient pas du tout préparés à l'idée de le voir mourir.
- Après avoir été convaincus de sa résurrection, ces mêmes disciples sont devenus les Apôtres de l'Évangile. Ils sont tous morts martyrs, sauf Jean, pour avoir tenu ferme dans leur témoignage à la vérité de la Résurrection. (Jean a été exilé sur l'île de Patmos.)
- Les autorités de Jérusalem ont soudoyé les soldats afin de répandre l'histoire du vol du corps. La vérité requiert-elle un pot-de-vin ?
- Les soldats ont été payés pour dire que les disciples étaient venus et avaient volé le corps alors qu'ils dormaient. Un soldat endormi est-il conscient de quoi que ce soit ?

- La ville de Jérusalem était pleine de visiteurs venus pour la fête de la Pâque. Les canulars sont perpétrés en l'absence de beaucoup de témoins.

Les autorités de Jérusalem continuaient à répandre le bruit que les disciples avaient volé le corps du sépulcre. Dans son dialogue avec Tryphon, Justin Martyr, qui était originaire de Samarie voisine, rapporte, vers 150, que les autorités juives ont même envoyé sept hommes à travers le bassin méditerranéen, expressément chargés de contrer le témoignage chrétien par leur explication de la Résurrection.

Marc écrit :

Marc 16:1-8 Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre? Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée. Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées. Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi.

Révision : la résurrection

1. La résurrection de Christ est survenue le _____ jour de _____.
2. L'ange est apparu alors que le _____ romain était _____.
3. Les anciens et les principaux sacrificateurs ont _____ les soldats pour dire que les _____ de Jésus sont _____.

venus _____ et ont volé le corps pendant qu'ils étaient _____.”

4. Les disciples n'avaient pas le _____ de défier _____.
5. Les disciples étaient complètement _____ par la mort de Jésus.
6. Les femmes venues au sépulcre disaient : « Qui nous _____ la pierre de l'entrée du _____ ? »
7. Lorsque l'ange a dit aux femmes que Jésus étaient ressuscité, elle ont fui _____ et _____.

Les Apparitions de Jésus après Sa Résurrection.

Jésus est apparu :

- À Marie-Madeleine. Marc 16:9
- Aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, à environ 11 kilomètres de Jérusalem. Un de ces disciples s'appelait Cléopas. Ces disciples ont rapporté l'événement aux Onze, mais ils ne les ont pas crus. Luc 24:13
- Aux dix Apôtres. Jean 20:24
- À Thomas. Jean 20:26-29
- Aux onze Apôtres, alors qu'ils étaient à table, après le départ de Judas Iscariot. Marc 16:14, Luc 24:36
- Aux disciples, au Lac de Tibériade. Jean 21:1
- À plus de 500 frères à la fois. 1 Cor 15:6
- À Saül de Tarse. 1 Cor 15:6-8

Notez les faits suivants :

- Il n'a pas été vu par un seul, mais par beaucoup.
- Ils l'ont vu séparément et tous ensemble.
- Il n'était pas caché par les ténèbres, mais apparaissait en plein jour.
- Il n'était pas distant, mais proche.
- Il n'est pas apparu une fois, mais plusieurs.
- Les témoins l'ont non seulement vu, mais ils l'ont aussi touché, ont parlé avec lui, mangé avec lui et examiné sa personne.

Révision : les apparitions

1. Jésus est apparu à une femme du nom de _____.
2. Le nom du disciple sur le chemin d'Emmaüs était _____.
3. Jésus est apparu aux Onze sur le _____.
4. Jésus est apparu à plus de _____ frères à la fois.
5. Jésus est apparu à _____ de _____.
6. Une seule personne a-t-elle vu Jésus ?
7. Ont-ils vu Jésus séparément ou tous ensemble ?
8. N'ont-ils vu Jésus que de nuit ?
9. Les témoins ne l'ont-ils vu qu'une fois ?
10. Y a-t-il eu contact physique entre Jésus et ses disciples ?

Conclusion

Jésus est ressuscité des morts.

Les faits sont clairs : Jésus-Christ est mort sur la croix. (Il ne s'est pas évanoui.) Il est ressuscité, c'est-à-dire qu'il était dans un état de mort physique au sens vrai du terme, mais est ensuite revenu à la vie.

Questions de révision finale

1. Quel jour saint les Romains ont-ils crucifié Jésus ? Quel jour de la semaine ?
2. Quel jour de la semaine Joseph et Nicodème ont-ils enterré Jésus ?
3. Quel jour férié juif Jésus était-il dans le sépulcre ?
4. Citez au moins trois faits qui montrent que Jésus est mort sur la croix ?
5. Le sépulcre dans lequel Jésus a été enterré était-il neuf ou ancien ?

6. Où était-il ? Comment avait-il été construit ?
7. Son emplacement était-il connu ? De qui ?
8. Pour quelle raison y avait-il des gardes pour surveiller le sépulcre de Jésus ?
9. De combien de soldats une garde romaine était-elle composée ?
10. Comment le sépulcre était-il gardé ?
11. Quel jour de la semaine la Résurrection a-t-elle eu lieu ?
12. Quelqu'un était-il présent à la résurrection de Jésus ?
13. Qu'on fait les soldats lors de la résurrection de Jésus ? Et ensuite ?
14. Quel bruit les autorités de Jérusalem ont-elles fait courir afin d'expliquer la Résurrection ? Pourquoi leur récit n'est-il pas crédible ?
15. La résurrection de Jésus était-elle physique ou spirituelle ?

Annexe

TYPES DE CROIX

Infelix lignum	Arbre
Crux simplex	Poteau horizontal
Crux acuta	pointue
Crux composita	<i>stipes et patibulum</i>
Crux humilis	Croix basse
Crux sublimis	Croix haute
Crux commissa	Croix en forme de T (Tau)
Crux immissa	Croix (latine) en forme de T
Crux capitata	Croix (latine) en forme de T
Crux decussata	Croix en forme de X

Qui suis-je

1.0 « Qui dites-vous que je suis ? »

Les Écritures, dans l'Évangile de Matthieu, disent :

Matthieu 16:13 Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme?

Matthieu 16:14-15 Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes.

L'historien Josèphe écrit dans ses *Antiquités judaïques* :

À cette époque parut Jésus, homme sage, [si du moins il faut l'appeler un homme]. Il était l'auteur d'œuvres extraordinaires et le maître d'hommes qui recevaient la vérité avec plaisir ; il attira beaucoup de Juifs et aussi beaucoup de Grecs.⁶⁰

Qui était ce Jésus qui a demandé à ses propres disciples qui ils pensaient qu'il était ? Qui était ce Jésus que Josèphe était réticent à appeler un simple homme ? N'était-il qu'un prophète ? Un homme de Bien, un enseignant ou un rabbin, ainsi que beaucoup le pensent ?

Josèphe est le premier historien juif à avoir rédigé une chronique exhaustive de l'histoire d'Israël, qui aborde notamment les troubles à l'époque où les Juifs subissaient la domination romaine. Il n'était pas chrétien : c'était un pharisien, mais il était aussi historien.

En tant qu'historien, il ne pouvait ignorer Jésus. Il ne lui a consacré qu'un seul paragraphe, sans s'étendre sur les effets qu'il a eus sur la nation.

60 Ibid., Whiston, *Flavius Josèphe*, p. 379

Jésus-Christ ne peut être ignoré. Il exige une explication. Il exige aussi une attitude. Chaque personne qui entend parler de lui développe une attitude à son égard.

Beaucoup de ses critiques lui attribuent un rang inférieur à la divinité, en disant : « C'est le plus grand homme que la terre ait porté, le plus grand enseignant, le plus grand philosophe, qui nous a révélé Dieu comme personne d'autre ne l'a fait », sans aller plus loin. Comme pour Josèphe, il est pour eux un homme « grand » ou « bon », mais rien de plus.

Questions à ce sujet :

- Des auteurs juifs intelligents auraient-ils pu inventer Jésus ?
- Jésus est-il un personnage fictif ?

Raisons pour laquelle la réponse à ces deux questions est non :

- Les Hébreux ne produisaient pas ce genre d'œuvres littéraires de fantaisie et de fiction.
- Ils n'étaient pas artistes, mais moralistes.
- La littérature hébraïque est en prose : histoire, lois, proverbes, poésie.
- Si les Évangiles sont fictifs, pourquoi quatre auteurs ont-ils écrit quatre récits différents qui parlent du même personnage ? Pourquoi n'y a-t-il pas de différences entre leurs récits ?
- Les auteurs des Évangiles étaient des gens ordinaires, pas des écrivains.
- Aucun dramaturge ne peut produire un personnage plus grand que lui-même. (On n'invente qu'à partir de sa propre expérience.)
- Jésus ne correspond pas à l'esprit de son époque.
- Si Jésus n'a jamais vécu, alors les évangélistes ont inventé sa doctrine. Comment ont-ils fait ?
- S'il n'a jamais vécu, où ont-ils trouvé le sens de son enseignement ?

Les évangélistes n'étaient ni assez bons, ni assez grands pour inventer Jésus.

Évangélistes

étroits

incompris

impulsifs

Jésus

inclusif

toujours compris

délibéré

ambitions terrestres	rejetait le monde
Royaume : Israël	Royaume : tous les cœurs
places d'honneur	rang inférieur
être servi	servir
pleins de crainte	courageux
lents à comprendre	intelligents
remplis de préjugés	plein d'amour pour tous

Révision : « Qui dites-vous que je suis ? »

1. À Césarée de Philippe, Jésus a posé deux questions à ses disciples. Lesquelles ?
2. L'historien Josèphe fait-il référence à Jésus dans ses écrits ?
3. Les Hébreux de l'époque de Jésus étaient-ils connus pour leurs œuvres de fiction ?
4. Les auteurs des Évangiles étaient des gens _____, pas _____.
5. Aucun dramaturge ne peut produire un personnage _____ que _____.
6. Si Jésus n'avait jamais vécu, les évangélistes auraient dû produire ses _____.
7. Les évangélistes n'étaient ni assez _____, ni assez _____ pour inventer Jésus.

2.0 Jésus : Son caractère

Jésus n'est pas le Juif idéal de l'époque de Tibère.

- Sa mission s'adressait à tous les hommes, pas seulement Israël.
- Il n'était pas comme les autres hommes de son époque.

La méthode et les pensées de Jésus le mettent à part.

- Il n'enquête jamais : il sait.
- Il ne se sert pas de formes logiques : il affirme.

- Il s'exprime avec autorité, pas en suggestion.
- Il dit des vérités évidentes. « Jamais personne n'a parlé comme cet homme. »⁶¹
- Il est amour : *agape* (bonne volonté active).

Jésus est le seul personnage parfait.

Il n'y a aucun défaut en lui.

- Pilate a dit : « Je ne trouve aucune faute en lui. »
- Jésus est supérieur à n'importe quel autre personnage historique : souverain, savant, professionnel, entrepreneur, militaire ou chef religieux.

Jésus n'a jamais confessé de péché. Il a mis ses adversaires au défi de le convaincre de péché.

Dans l'Évangile de Jean, il dit :

Jean 8:46 « Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? »

Jésus a prononcé ces mots au Temple, en s'adressant aux Juifs qui s'opposaient à lui, en disant qu'il avait « un démon » et en lui jetant des pierres, mais sans le convaincre de péché.

Dans le même chapitre de l'Évangile de Jean, Jésus dit : « je fais toujours ce qui lui est agréable », en parlant de Dieu, son Père. Dans le même contexte, il dit qu'il est toujours en communion avec le Père. Aucun autre homme ne pouvait affirmer cela, depuis qu'Adam avait perdu sa communion avec Dieu. Jean 8:29.

La pureté consciente de Christ est surprenante, car elle est tout à fait différente de l'expérience de tous les autres croyants en Dieu. Chaque chrétien sait que plus il s'approche de Dieu, plus il prend conscience de son péché ; mais ce n'était pas le cas de Christ : il était plus proche de Dieu que n'importe qui d'autre, étant exempt de tout sentiment de péché.

Les Évangiles nous parlent de la tentation de Jésus (Luc 4), mais jamais de ses péchés. On ne le voit jamais confesser ses péchés ou demander pardon, alors qu'il demande à ses disciples de le faire.

Dans une Épître à son disciple Timothée, l'Apôtre Paul confesse qu'il est « le premier des pécheurs » (1 Tim. 1:15). Dans l'Évangile de Luc,

61 Jean 7:46.

Pierre dit : « Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur. » (Luc 5:8) L'Apôtre Jean écrit dans sa première Épître :

1 Jean 1:8 Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous.

Mais, de Jésus, Jean écrit :

1 Jean 3:5 Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché.

Voir aussi 1 Timothée 1:15, Luc 5:8, 1 Jean 1:8, 1 Jean 3:5.

Comment expliquer cette différence entre Jésus et ses disciples ?

Ses critères de distinction du bien et du mal étaient-ils différents de ceux de ses disciples ?

Ses valeurs morales étaient-elles inférieures ?

Quelle est l'impression qui ressort du récit de sa vie ?

D'abord, **ses critères de distinction du bien et du mal n'étaient pas différents de ceux de ses disciples**. Il avait les mêmes critères moraux, mais sa perspective est en conflit avec l'idée juive du bien et du mal. Matthieu rapporte que Jésus a dit :

Matthieu 5:17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

La « Loi » à laquelle Jésus fait référence est la **Loi de Moïse**, l'alliance que Dieu a faite avec Israël à travers Moïse, lorsqu'il a fait sortir son peuple de l'esclavage en Égypte. Elle contenait non seulement les règles rituelles et cérémonielles pour le culte et le service de Dieu, mais aussi un code de conduite : les fameux Dix Commandements, synonymes de la Loi de Moïse, qui forment la base du code moral que les Israélites devaient suivre, avec les rites et cérémonies. Jésus le savait très bien, mais il savait aussi qu'aucun Israélite, pas même Moïse, n'avait jamais entièrement rempli la Loi. **Il voulait la remplir parfaitement, avec toutes ses exigences, en ajoutant ce qui manquait encore : « l'accomplir ».**

Jésus dit dans le même paragraphe cité ci-dessus :

Matthieu 5:19 Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux; mais

celui qui les observera, et qui enseignera à les observer, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.

Le chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu est instructif par rapport à comment Jésus respectait la Loi de Moïse. Il mettait l'accent sur l'esprit de la loi, derrière les commandements, et sur les effets encourus par celui qui viole un des commandements.

La norme du bien et du mal présentée par Jésus n'est donc pas différente de celle de ses disciples : il s'agit de la même loi, mais dans une perspective tout à fait différente.

Ses critères de moralité étaient-ils moins stricts ? Nullement : le caractère moral de Jésus, présenté dans les Évangiles, transcende celui de ses contemporains, à la fois en étendue et en qualité, tout en reposant sur le même fondement de la loi.

Voici la mission qu'il s'était fixée :

- expier les péchés,
- appeler à la conversion de tous les hommes,
- sauver l'humanité.

Révision

1. Jésus n'était _____ autres hommes de son _____.
2. Jésus ne _____ jamais, il savait.
3. Jésus _____, il ne suggérait pas.
4. Pilate a dit : « Je ne trouve _____ en lui. »
5. Jésus n'a jamais confessé de _____.
6. Les critères de distinction du bien et du mal de Jésus étaient _____ que ceux de ses disciples.
7. Jésus s'était notamment fixé pour mission de _____ l'humanité.

3.0 Les Revendications de Jésus.

3.1 Jésus affirmait être roi.

Un jour, les autorités de Jérusalem ont fait comparaître Jésus devant Ponce Pilate afin d'être jugé, en l'accusant d'avoir affirmé être roi. Par ces accusations, ils espéraient pousser les Romains à l'exécuter, afin d'accomplir leur aspiration : mettre fin à sa menace pour leur « position » et leur « nation ». Jean 11:48

Pilate a interrogé Jésus :

Luc 23:3 Es-tu le roi des Juifs?

Jésus lui a répondu :

Jean 18:37 Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Pourtant, il ne pouvait contester à César sa puissance politique dans le monde. Il a dit encore :

Matthieu 22:21 De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit:
Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Jésus croyait qu'il était roi, mais il ne voulait pas entrer en concurrence avec César. Était-il son subordonné, comme Hérode ? Il a dit aussi à Pilate :

Jean 18:36 Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus.
Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas.

Cette conversation avec Pilate, le jour du procès de Jésus devant le gouverneur romain, indique clairement que Jésus revendiquait sa royauté et que Pilate l'a compris. L'inscription qu'il a faite apposer au-dessus de sa croix, qui disait en trois langues : « Le Roi des Juifs », le montre aussi.

Mais **que voulait-il dire par « Roi des Juifs »** ? Ce titre avait un sens spécifique : le Roi des Juifs était l'Oint, le Christ, connu des Juifs de cette

époque comme le Messie. Jésus affirmait être le Messie, ce que beaucoup de ses contemporains trouvaient difficile à croire.

3.2 Il Affirmait être le Fils de Dieu

Avant de comparaître devant Pilate pour sa condamnation selon la Loi romaine, Jésus avait déjà été jugé par le Sanhédrin, le conseil suprême des anciens, scribes et maîtres de la loi juive, qui gouvernait le peuple juif à cette époque et déjà auparavant.

Pendant son **procès devant le Grand Sanhédrin**, après que le dernier témoin contre lui se soit disqualifié selon la loi, **le souverain sacrificateur**, dont le nom était **Caïphe**, a pris Jésus à témoin, mais pas par n'importe quel serment : il lui a fait faire le sermon le plus solennel de la constitution hébraïque, le fameux « Serment du Témoignage ».

Caïphe a dit :

Matthieu 26:63 Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.

Toute personne liée par ce serment est tenue de répondre. La Loi juive interdisait à Jésus de refuser de répondre. Alors, il a répondu :

Luc 22:70 Vous le dites, je le suis.

Caïphe a déchiré ses vêtements et a dit à l'assemblée : « Il a blasphémé ! »

Pour cette affirmation et à cause de la menace que son avènement représentait pour leur position et leur nation, les autorités juives ont décidé de mettre Jésus à mort. Elles ne pouvaient pas le faire elles-mêmes, car dans les provinces romaines, le droit de vie et de mort, la *jus gladii*, était réservé au gouverneur.⁶²

Réfléchissez-y : **un simple homme, un homme ordinaire, aurait-il affirmé être le Christ, le Fils de Dieu ?**

62 W. R. Nicoll, *The Expositor's Greek Testament* (Testament grec du prédicateur), vol. 1, p.851.

3.3 Jésus se considérait lui-même comme l'Agneau, l'agneau sacrificiel

À une occasion, la mère des fils de Zébédée est venue voir Jésus avec ses fils. Elle s'est prosternée devant lui et lui a fait une demande.

Matthieu 20:21-28 Il lui dit: Que veux-tu? Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils, que voici, soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche.

Jésus répondit: Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire? Nous le pouvons, dirent-ils. Et il leur répondit: Il est vrai que vous boirez ma coupe; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé. Les dix, ayant entendu cela, furent indignés contre les deux frères. Jésus les appela, et dit: Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs.

Que voulait-il dire par « rançon » ? Une rançon est un prix payé pour la libération d'un captif. Elle est versée à un ennemi pour le rendre à lad la liberté. Jésus voyait-il les autres comme des esclaves ? Si oui, alors il se voyait aussi lui-même comme celui qui leur apporterait la délivrance en donnant sa vie pour eux.

Cette philosophie n'est-elle pas unique ? Quel autre chef s'est proposé d'établir sa grandeur en se faisant serviteur ? Qui d'autre a choisi de rendre son plus grand service en donnant « sa vie en rançon pour beaucoup » ? S'il y en a eu d'autres, ils sont certainement minoritaires.

L'Évangile de Matthieu rapporte que Jésus a fait autre chose de remarquable, alors que lui et ses disciples mangeaient le repas commémoratif de la Pâque : il a pris du pain, et, après avoir rendu grâce,

en a donné à ses disciples. Il a pris aussi une coupe, et, après avoir rendu grâce, il l'a donnée à ses disciples, en disant :

Matt. 26:27 : « Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. »

Jésus croyait clairement que l'offrande de sa vie avait un sens spécial pour les hommes et il a interprété tous les événements de sa vie comme menant à sa mort.

3.4 Il Affirmait Être Dieu

Le premier jour de la semaine après sa crucifixion et son ensevelissement, beaucoup de disciples de Jésus affirmaient qu'ils l'avaient vu vivant. Les Écritures rapportent :

Jean 20:25 « Les autres disciples lui dirent donc [à Thomas] : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. »

Thomas n'était pas prêt à voir ses espoirs s'effondrer une nouvelle fois. Il voulait une preuve infaillible avant de croire que Jésus était vraiment ressuscité. Huit jours après, les disciples étaient de nouveau enfermés ensemble dans la même chambre. De même, Thomas s'était enfermé dans ses doutes et son incrédulité. Cette fois, quand Jésus est apparu, Thomas était présent.

Le texte rapporte :

Jean 20:27 Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.

L'effet a été immédiat : ce n'est pas le vieux Thomas plein de doutes qui a répondu, mais Thomas le croyant. Il a réagi avec une conviction plus ferme et plus profonde que celle des autres Apôtres, qui n'avaient pas affirmé aussi clairement la divinité de leur maître : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Thomas a clairement vu la divinité de Jésus. Celui-ci ne l'a pas niée.

Les autorités juives ne se faisaient pas d'illusions sur les revendications de Jésus. L'Évangile de Jean rapporte :

Jean 5:17-18 Mais Jésus leur répondit: Mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi, j'agis. A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

Non seulement Jésus revendiquait son égalité avec Dieu, mais il affirmait aussi qu'il exercerait un plus grand pouvoir que celui que Dieu n'avait encore jamais exercé.

Il a dit :

Jean 5:20-23 Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait; et il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé.

On comprend facilement pourquoi les Juifs incroyants voulaient le lapider : il prétendait être l'égal de Dieu et que ceux qui le voyaient, voyaient le Père (voir Jean 14:7-10).

Il affirmait être le Fils de Dieu (Voir Luc 22:70)

Face à de telles revendications, on est obligé de conclure **que Jésus est soit un menteur, soit qu'il dit la vérité**. Il n'y a pas de voie moyenne, qui permette de le considérer comme un « homme de Dieu » ou un « simple prophète ».

Jules César est devenu le maître du monde romain en 46 ap. J.-C. Un an après, il a été proclamé Empereur à vie. Il a adopté le sceptre en ivoire et le trône qui avaient été les insignes traditionnels des anciens rois de Rome. Il a continué à se complaire dans l'influence corruptrice de la puissance impériale, en s'auto-proclamant Dieu. Des prêtres ont été nommés pour son culte, qui portaient son image lors des processions, au milieu des autres idoles. Les Romains ont aussi construit une statue de lui dans un temple, avec l'inscription : « Au Dieu invincible ! »

Notre opinion de Jules César, si élevée soit-elle, pâtit de son arrogance. Il n'était pas un dieu.

Jésus-Christ enseignait que seul Dieu devait être adoré. Lorsqu'il a été tenté par Satan, il lui a répondu :

Matthieu 4:10 Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

À une autre occasion, lorsqu'il a guéri un aveugle de naissance, il lui a demandé :

Jean 9:35 Crois-tu au Fils de Dieu? Il répondit: Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui?

Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. Et il dit: Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.

Plus loin, lors de ses retrouvailles avec ses disciples après sa résurrection, ceux-ci

Matt. 28:9 « s'approchèrent pour saisir ses pieds, et se prosternèrent devant lui »

Enfin, quand Thomas a vu les blessures que son maître portait aux mains et que ses doutes se sont envolés, il a fait la confession de foi la plus profonde qu'on puisse faire : « Mon Seigneur et mon Dieu. » Par cette confession, il a tracé une ligne indélébile sur les pages de l'Évangile. Pour Thomas, l'identité de Jésus ne faisait plus aucun doute. Cette prise de conscience l'a rempli d'humilité. Il a vu Jésus, qui avait été crucifié à peine quelques jours auparavant (et ses blessures prouvaient qu'il s'agissait bien de lui), et a compris qu'il avait vaincu la mort elle-même.

Seul Dieu peut vaincre la mort.

L'Évangile de Matthieu dit :

Matthieu 16:13-18 Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples: Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre répondit: Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit: Tu es heureux, Simon, fils de Jonas;

car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Pierre a affirmé l'identité de Jésus. L'Apôtre a reconnu qu'il n'était autre que le Messie promis par Dieu à travers les prophètes, dont la venue avait été annoncée par les Écritures. Mais il est allé encore plus loin, en affirmant que Jésus était plus qu'un « simple homme » : il était le Fils de Dieu.

L'Apôtre Jean, dans son Évangile et ses Épîtres, décrit clairement Jésus comme le Logos qui existait avec Dieu dès avant la création du monde. Ce Logos a été fait chair et a habité parmi les hommes, et les Apôtres ont contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. L'Apôtre Paul a écrit :

Col. 2:9 « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

Après la confession de Pierre, Jésus a affirmé l'identité de l'Apôtre, puis il lui a dit que c'est sur le fondement de cette vérité, qu'il est Jésus-Christ, le Fils, Dieu lui-même fait chair, qu'il bâtirait son Église et assemblerait autour de lui tous les élus, Juifs et non-Juifs, afin de les purifier de leurs péchés et de les glorifier.

Révision

1. Jésus affirmait être le _____ du _____.
2. Christ est synonyme de _____.
3. Jésus a confessé au Grand Sanhédrin qu'il était le _____ de _____.
4. Jésus affirmait être le _____.

4.0 Conclusion

Les Écritures présentent **Jésus** comme un homme, mais plus qu'un simple homme, quelqu'un de très spécial, qui vient pour un événement particulier et est décrit comme **Emmanuel, Dieu avec nous**.

Questions de révision finale

1. Quel est le nom de l'historien séculier qui mentionne Jésus ?
2. Jésus se considérait-il comme pécheur ?
3. Jésus observait-il la loi morale ? La Loi de Moïse ?
4. De quel peuple Jésus revendiquait-il la royauté ?
5. Jésus a-t-il dit aux autorités juives qu'il était le Fils de Dieu ? Si oui, quand ?
6. Qui Pierre a-t-il dit que Jésus était ?
7. Qui demeurait en Jésus, selon Paul ?

Bibliographie

- Durant, Will. *Caesar And Christ*. New York : Simon and Schuster, 1944.
- The Columbia-Viking Desk Encyclopedia, New York : Viking Press, 1953.
- Long, Charles H. "Mythology." *The Encyclopedia Americana*, 1985 Edition, vol. 19, p. 699-706.
- Sir Eric Thompson. "Chronology." *The Encyclopedia Britannica*, 15^e édition, vol. 4, p. 572-583.
- Patrick Lancaster Gardiner. "History, Philosophy of." *The Encyclopedia Britannica*, 15^e édition, vol. 8, p. 961-965.
- Bolle, Kees W. "Myth and Mythology." *The Encyclopedia Britannica*, 15^e édition, vol. 12, p. 793-804.
- Feder, Lillian. *Ancient Myth in Modern Poetry*. Princeton : Princeton University Press.
- Leeming, David. *Mythology*. New York: Newsweek Books.
- McDowell, Josh. *Evidence That Demands A Verdict*. Campus Crusade For Christ.
- McGarvey, J.W. et Pendleton, A.B. *The Fourfold Gospel*. Cincinnati : The Standard Publishing, n.d.
- Morison, Frank. *Who Moved the Stone?* Londres : Faber and Faber Limited, 1966.
- Campbell, Alexander. *The Evidence of Christianity, a Debate*. Nashville : McQuiddy Printing Company. 1957.
- Whiston, William. *Flavius Josephus, Complete Works*. Grand Rapids : Kregel Publications, 1971.
- Breed, David K. *The Trial of Christ From a Legal and Scriptural Viewpoint*. St. Louis : Thomas Law Book Company, 1948.

- Linton, Irwin H. *The Sanhedrin Verdict*. New York : Loizeaux Brothers, 1943.
- Maier, Paul L. *First Easter*. New York : Harper and Row, 1973.
- Paley, William, P.A. *A View of the Evidences of Christianity In Three Parts*. Murfreesboro : DeHoff Publications, 1952.
- Edersheim, Alfred. *The Life and Times of Jesus the Messiah*. Grand Rapids : Wm. B. Eerdmans, 1987.
- Edersheim, A., *The Temple Its Ministry and Services*, Hendrickson Publishers, Peabody : 1994.
- Jeremias, Joachim, *Jerusalem in the Time of Jesus*, Philadelphia : Fortress Press, 1989.
- Tacite, *Annales*.
- Edwards, William, Gabel, Wesley, Hosmer, Floyd. "On the Physical Death of Jesus Christ." *Journal of the American Medical Association*, Vol. 255, p. 1455-1463 (mars 1986).
- Vine, W. E. *An Expository Dictionary of New Testament Words*. Old Tappan : Fleming H. Revell Company, 1966.
- Bauer, Walter, Gingrich, F. Wilbur, and Danker, Frederick W., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, (Chicago : University of Chicago Press) 1979.
- Packer, J.I., Tenney, M. C., White, William, Jr. *The Bible Almanac*, Thomas Nelson Publishers, Nashville, 1980.
- Smith, William, LLD. *A Dictionary of the Bible*, révisé et édité par Rév. F.N. et M. A. Peloubet. Zondervan Publishing House, Grand Rapids, 1979.
- Thayer, Joseph Henry, D. D., *Greek-English Lexicon of the New Testament*, Zondervan Publishing House, Grand Rapids, 1962.
- Nicoll, W. Robertson, M.A., LL.D., *The Expositor's Greek Testament*, Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, 1974.

Brand, C., Draper, C., England, A., Bond, S., Clendenen, E. R., Butler, T. C., & Latta, B. (2003). *Holman Illustrated Bible Dictionary (755)*. Nashville, Tennessee : Holman Bible Publishers.

Willis, *Architectural History of the Holy Sepulchre*, (Prof. Willis était auparavant professeur jacksonien à l'Université de Cambridge.) The Holy City : G. Williams, Vol. I.

Le Mythe : Réponses

Déterminer la place des personnes et des événements dans l'Histoire

1. Histoire.
2. Chronologie.
3. lunaire, année.
4. ère.
5. rois, souverains sacrificateurs, catastrophes.
6. Tibère César, Pilate, Hérode.
7. Jean-Baptiste.
8. baptême.

Vrai ou faux

1. F.
2. V.
3. V.
4. V.
5. F.

Le mythe

1. dieux, surhommes.
2. Histoire écrite.
3. culture, peuple.

Questions

1. Non.
2. Non.
3. Oui.

Emploi du terme de mythe

1. conte de fées, fable.
2. fantaisiste, faux.
3. imaginaire.
4. existé.

Questions

1. Non.
2. Oui.
3. Non.

La naissance de Jésus comparée au mythe

1. Non.
2. Oui.
3. Non, Luc emploie une autre méthode.
4. Seules les personnes vivantes sont recensées.

Questions de Révision finale

1. Non.
2. En faisant référence aux rois, souverains sacrificateurs et catastrophes naturelles.
3. Oui.
4. Aucun, dans le langage courant.
5. Non. Un événement historique s'est réellement produit, mais pas un mythe.
6. Oui. Les Évangiles.
7. À la fin.
8. Oui.
9. Clément de Rome, Irénée, Ignace, Polycarpe.
10. Ils ont chanté un hymne à Christ en tant que Dieu.

Questions en annexe

1. Non.
2. Non.

Jean-Baptiste : réponses

Attentes anciennes.

1. légendes, être.
2. messenger.
3. Zacharie, Élisabeth.
4. précurseur
5. prêt, le peuple.
6. roi.
7. repentance.

Jean est venu accomplir les Prophéties

1. Malachie.
2. Aaron.
3. La région autour de la Mer Morte ou le désert de Judée.
4. Dieu.

Le message de Jean-Baptiste

1. Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. Préparez le chemin du Seigneur.
2. Clairement. Il avait une grande influence.
3. Jean baptisait les Juifs, y compris Jésus.
4. Non. Il niait qu'il était le Christ.
5. La voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur.

Questions de Révision

1. Non. Beaucoup de nations avaient de telles attentes.
2. Non. Jean était le précurseur.
3. Oui.
4. Élie.
5. Josèphe.
6. Annoncer la venue du Messie.
7. Jean a identifié Jésus de Nazareth comme le Messie.
8. Hérode Antipas a exécuté Jean.
9. Oui.
10. Oui. Jean a baptisé Jésus.

Le Sanhédrin : réponses

Trahison et arrestation.

1. Jardin de Gethsémané.
2. Jérusalem.
3. Judas Iscariot.
4. La Pâque.
5. Anne, Caïphe.

Le procès devant le Grand Sanhédrin.

1. Grand Sanhédrin.
2. Principaux sacrificateurs, anciens, scribes ou avocats.
3. Témoins.
4. Faux.
5. Vain, à l'appui, valide.

Questions.

1. Non.
2. Oui. Un procès pour la peine capitale ne doit pas avoir lieu de nuit. La contre-interrogation de Jésus n'était pas réglementaire.
3. Non. Le Serment du Témoignage a obligé Jésus à témoigner contre lui-même.
4. Oui. Jésus a confessé sous serment qu'il était le Christ (c. à d. le Messie), le Fils de Dieu.

Révision

1. Ils craignaient que « tous croiront en lui » et que les Romains viendraient les relever de leurs responsabilités et détruire leur nation.
2. Le Grand Sanhédrin.
3. Faux témoins.
4. Non. Les témoins ont échoué à le convaincre.
5. En se servant du Sermon du Témoignage pour forcer Jésus à témoigner contre lui-même.
6. Blasphème.
7. Le Christ, le Fils de Dieu.
8. Oui. « Christ » est le terme grec pour « Messie ».

Pilate : réponses

Avant Pilate.

1. Vendredi, jour de la préparation.
2. Praetorium.
3. Tiberium.
4. gouverneur.
5. Claudia Procula
6. Ami de César
7. Pavé (ou « Gabbatha »)

Le procès romain et le procès de Jésus

1. Accusatio
2. Interrogatio
3. Excusatio
4. Roi

Le Roi devant le roi.

1. Non.
2. Il a envoyé Jésus au roi Hérode.
3. Non.

Le choix de Pilate

1. Pilate a dit qu'il n'avait trouvé aucune culpabilité en Jésus.
2. Pilate voulait relâcher Jésus.
3. Tacite, l'historien romain.
4. Ils sont les mêmes.

Questions de Révision

1. Hérode.
2. Ponce Pilate.
3. Oui. Une pierre retrouvée dans la ville antique de Césarée.
4. Les amis de César.
5. Non.
6. Non.
7. Accusatio, Interrogatio, Excusatio.
8. Non. Les accusations ont été changes en revendication de royauté contre Rome.
9. Oui. « Roi des Juifs » est équivalent à « Christ » ou « Messie ».
10. La foule.

Crucifixion : réponses

Introduction

1. Golgotha
2. vêtements
3. Christ, Roi d'Israël
4. foundation

La mort sur la croix

1. dernier
2. donna, esprit
3. mourut
4. femmes
5. morts
6. Il était déjà mort.
7. Le soldat a percé son côté avec une lance.
8. Le centurion le lui a dit.
9. Flagellaton. Porter le Poteau de la croix.
10. Des clous dans les poignets et les pieds.
11. rupture, cœur
12. crucifié
13. mort
14. entièrement physique, parole

La résurrection : réponses

L'ensevelissement

1. Pilate, corps
2. Nicodème
3. linceul, épices
4. Sépulcre nouveau
5. femmes
6. grande pierre

Les gardes du sépulcre

1. sépulcre sûr, troisième jour
2. disciples, l'ont volé
3. fait, sûr
4. sceller, pierre
5. plus, seul
6. deux, soldats
7. quatre
8. corde, rocher

Résurrection

1. premier, semaine
2. garde, présent
3. payé, disciples, nuit, endormis
4. courage, autorités
5. impréparé
6. roulé, sépulcre
7. tremblait, étonnés

Les Apparitions

1. Marie-Madeleine
2. Cléopas
3. Apôtres
4. 500
5. Saul de Tarse
6. Non. Beaucoup l'ont vu.
7. Les deux.
8. Non. Le jour aussi.
9. Non. Souvent.
10. Oui.

Révision finale

1. Le jour de la préparation, vendredi.
2. Vendredi
3. Le Sabbat de la Pâque
4. a. Le témoignage du centurion.
 - b. « Il expira. » Marc
 - c. « Il rendit l'esprit. » Jean
 - d. Les soldats ne lui ont pas brisé les jambes.
 - e. La lance qui a percé son côté.
 - f. Le sang et l'eau de son côté.
 - g. Les disciples l'ont vu crucifié.
 - h. Les femmes qui le connaissaient l'ont vu crucifié.
 - i. « Il expira. » Luc
 - j. Les principaux sacrificateurs et les Pharisiens ont confirmé sa mort à Pilate.
 - k. Nicodème et Joseph ont enterré son corps.
5. Un sépulcre nouveau, dans lequel personne n'avait encore été enseveli.
6. Près de l'endroit où il avait été crucifié. Creusé dans le roc.
7. Aux disciples. Aux femmes. A ses ennemis. Aux Romains.
8. Pour empêcher les disciples de voler le corps.
9. Quatre (probablement).
10. Par des soldats romains qui montaient la garde et avec un sceau officiel.
11. Le premier jour de la semaine.
12. Oui. La garde romaine.
13. Ils tremblèrent de peur et devinrent comme morts. Ils retournèrent à la ville.
14. Ils demandèrent aux soldats de dire que les disciples étaient venus pendant qu'ils étaient endormis et avaient volé le corps. Personne n'est témoin de rien pensant son sommeil.
15. Physique. Le corps de Jésus, qui était mort, est revenue à la vie.

Qui suis-je ? Réponses

Qui dites-vous que je suis ?

1. Que disent les autres que le Fils de l'homme est ? Et vous, qui dites-vous que je suis ?
2. Oui
3. Non
4. courant, littéraire
5. plus grand, lui-même
6. doctrine
7. bon, grand

Jésus : son caractère

1. comme, temps
2. mène une enquête
3. loi
4. faute
5. péché
6. même
7. salut

Ses revendications

1. roi, Juifs
2. Messie
3. Fils, Dieu
4. Divinité

Questions de Révision finale

1. Josèphe
2. Non. Jésus n'a jamais confessé de péché.
3. Oui. Oui.
4. Les Juifs.
5. Oui. Pendant son procès devant le Grand Sanhédrin.
6. Le Fils de Dieu
7. Toute la plénitude de la divinité, en chair.